

Du baume diplomatique sur les ravages de la guerre. La correspondance échangée entre le duc d'Albe et le duc de Clèves en 1568

Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Du baume diplomatique sur les ravages de la guerre. La correspondance échangée entre le duc d'Albe et le duc de Clèves en 1568. In: Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique. Tome 171, 2005. pp. 89-134;

doi : <https://doi.org/10.3406/bcrh.2005.1052>

https://www.persee.fr/doc/bcrh_0001-415x_2005_num_171_1_1052

Fichier pdf généré le 04/05/2018

Du baume diplomatique sur les ravages de la guerre

La correspondance échangée entre le duc d'Albe et le duc de Clèves en 1568

par Monique Weis

Chercheure qualifiée du FNRS à l'ULB

«Et, qui est plus ennemi d'un homme paisible, que le furieux soldat; du païsan débonnaire, que le guerrier sanguinaire; du Philosophe que le Capitaine; des sages, que les fols? Car le plus grand plaisir que reçoivent les hommes de guerre, c'est de fourrager le plat païs, voler les païsans, brusler leurs villages, assiéger, battre, forcer, saccager les villes, massacrer les bons et meschans, jeunes et vieux, tous aages et tous sexes, forcer les filles, se laver au sang des meurtris, souiller les choses sacrées, raser les temples, blasphémer le nom de Dieu, et fouler aux pieds tout droit divin et humain. Voilà les fruicts de la guerre, plaisans et agréables aux hommes guerriers, abominables aux gens de bien, et detestables devant Dieu¹».

La description que Jean Bodin fait des horreurs de la guerre renvoie à une réalité que la «nouvelle histoire militaire», plus centrée sur les aspects économiques et sociaux, a redécouverte au cours des dernières décennies². Les conflits des XVI^e et XVII^e siècles ont en effet un double visage: les opérations de combat proprement dites s'accompagnent presque toujours de destructions matérielles à l'arrière, voire de crimes contre des civils³.

¹ J. BODIN, *Les Six Livres de la République*, Du Puys, 1579, in-8°, p.754-755.

² Sur la «nouvelle histoire militaire»: R. PRÖVE, *Vom Schmuddelkind zur anerkannten Subdisziplin? Die «neue Militärgeschichte» der Frühen Neuzeit. Perspektiven, Entwicklungen, Probleme*, *GESCHICHTE IN WISSENSCHAFT UND UNTERRICHT*, 51, 2000, p. 597-612; B.R. KROENER, *Militär in der Gesellschaft. Aspekte einer neuen Militärgeschichte der Frühen Neuzeit*, T. KÜHNE, B. ZIEMANN (éd.), *Was ist Militärgeschichte?*, Paderborn, 2000, p. 283-299.

³ Voir notamment: J.R. HALE, *War and Society in Renaissance Europe 1450-1620*, Stroud, 1998, p. 179-208; S. GROENVELD, *Mars und seine Opfer. Über Organisation und Folgen des Krieges in der Republik*, H. LADEMACHER, S. GROENVELD (éd.), *Krieg und Kultur*.

Les régions rurales sont davantage exposées aux débordements de la part de soldats indisciplinés et mal payés, en quête de vivres ou de butins⁴. Des règlements de discipline, qui s'inscrivent dans un mouvement général de disciplinisation des armées, tentent d'endiguer ces fléaux, mais ils ne porteront de fruits qu'à long terme⁵. La première phase de la «révolution militaire», qui se traduit notamment par le recours systématique au mercenariat, conduit plutôt à une perte des conventions de la guerre et donc à la brutalisation de celle-ci⁶. Les affrontements à connotation confessionnelle se caractérisent par leur caractère particulièrement désordonné et violent à cause du poids qu'y ont les enjeux idéologiques⁷. La Révolte des Pays-Bas ne fait pas exception à ce constat général, bien au contraire : les documents édités montrent qu'elle exporte même ses violences au-delà des frontières des XVII provinces.

Les ravages que commettent les armées de Philippe II lors de déplacements anarchiques et les souffrances qu'elles infligent aux populations pèsent sur les relations avec toutes les principautés voisines⁸. Le duché de Clèves et l'évêché de Münster comptent parmi les territoires les plus touchés ; les correspondances diplomatiques qui s'échangent entre leurs gouvernants et les représentants du roi d'Espagne à Bruxelles en témoignent⁹. La tension atteint un premier point culminant fin 1566, lorsque Marguerite de Parme fait recruter des milliers de mercenaires en Empire

Die Rezeption von Krieg und Frieden in der Niederländischen Republik und im Deutschen Reich 1568-1648, Münster, 1999, p. 21-54 ; R. PILLORGET, *Populations civiles et troupes dans le Saint Empire au cours de la guerre de Trente ans*, V. BARRIE-CURIEN (éd.), *Guerre et pouvoir en Europe au XVII^e siècle*, Paris, 1991, p. 151-174.

⁴ M. KAISER, *Die Söldner und die Bevölkerung. Überlegungen zu Konstituierung und Überwindung eines lebensweltlichen Antagonismus*, S. KROLL, K. KRÜGER (éd.), *Militär und ländliche Gesellschaft in der frühen Neuzeit*, Hambourg, 2000, p. 79-120 ; M.P. GUTMANN, *War and Rural Life in the Early Modern Low Countries*, Princeton, 1980.

⁵ M. WEIS, *L'Édit et Ordonnance sur le fait de la conduite des gens de guerre et discipline militaire' du 27 mai 1596 : une source normative pour l'histoire sociale des armées modernes*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE POUR LA PUBLICATION DES ANCIENNES LOIS ET ORDONNANCES DE BELGIQUE, t. 46, 2005, à paraître ; P. BURSCHER, *Zur Sozialgeschichte innermilitärischer Disziplinierung im 16. und 17. Jahrhundert*, ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSWISSENSCHAFT, 42/11, 1994, p. 965-981.

⁶ Sur la «révolution militaire», voir entre autres : G. PARKER, *La Révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident 1500-1800*, Paris, 1993.

⁷ D. EL KENZ C. GANTET, *Guerres et paix de religion en Europe aux 16^e-17^e siècles*, Paris, 2003, p. 20-23. Voir aussi, pour la France : D. CROUZET, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion. Vers 1525-vers 1610*, Paris, 1990.

⁸ Voir de manière générale : M. WEIS, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559-1579). Priorités et enjeux de la diplomatie en temps de troubles*, Bruxelles, 2003, p. 303-319.

⁹ Ces correspondances, très volumineuses et peu connues, sont conservées aux Archives générales du Royaume à Bruxelles (AGR), dans le fonds de la Secrétairerie d'État allemande (SEA). Sur cette institution centrale du gouvernement des Pays-Bas, ses compétences, son fonctionnement et ses archives, voir entre autres : H. DE SCHEPPER, *Secrétairerie d'État allemande*, E. AERTS (e.a.), *Les institutions du gouvernement central des Pays-Bas habsbourgeois (1482-1795)*, Bruxelles, 1995, t. 1, p. 396-403 ; M. WEIS, *Les Pays-Bas espagnols et les États*

pour tenir tête aux «désobéissants» des XVII provinces¹⁰. De longues lettres de légitimation partent alors en direction des Allemagnes dans le but d'expliquer les raisons de ces levées massives¹¹.

La situation s'envenime après l'arrivée dans les Pays-Bas du duc d'Albe à la tête d'un contingent impressionnant. La résistance armée s'organise depuis Dillenburg, quartier général des Nassau et exil allemand de Guillaume d'Orange¹². Les insurgés entament aussi une guerre idéologique sans merci qui force les autorités espagnoles à améliorer leurs armes de propagande¹³. Désormais, il s'agit non seulement de s'assurer du soutien inconditionnel des princes du Saint Empire à Philippe II, mais aussi et surtout de contrecarrer les menées suspectes des «rebelles» dans les régions frontalières. Le nouveau gouverneur général met ses correspondants en garde contre les recrutements auxquels les ennemis s'adonnent dans le but d'envahir les Pays-Bas¹⁴. Il les appelle, au nom de la solidarité entre princes, à dénoncer toute manœuvre suspecte, et à appréhender sans tarder les coupables de tels actes hostiles au roi d'Espagne.

D'autres sujets délicats jalonnent les relations entre le duc de Clèves et le duc d'Albe à cette époque, notamment l'accueil fait dans les territoires de Guillaume V aux réfugiés en provenance des XVII provinces. Marguerite de Parme s'est déjà plainte en mai 1567 des protections dont bénéficient les instigateurs de troubles désireux d'échapper à leur juste punition¹⁵. Quelques mois plus tard, son successeur revient à la charge avec détermination : Jean-Baptiste de Tassis, un homme de confiance, est envoyé comme légat permanent à la cour de Guillaume V pour surveiller

du Saint Empire, p. 41-58. Sur les relations militaires avec le Saint Empire : M. WEIS, *Des mercenaires allemands dans les armées de Philippe II*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME BELGE, 134, 2005, p. 1-14.

¹⁰ G. PARKER, *The Dutch Revolt*, Londres, 1985, p. 94-95. Voir aussi : J. ARNDT, *Das Heilige Römische Reich und die Niederlande 1566-1648. Politisch-konfessionelle Verflechtung und Publizistik im Achtzigjährigen Krieg*, Cologne, 1998, p. 100-102 ; M. LANZINNER, *Friedenssicherung und politische Einheit des Reiches unter Kaiser Maximilian II. (1564-1576)*, Göttingen, 1993, p. 77-85.

¹¹ M. WEIS, *Légitimer la répression des troubles. Les correspondances du pouvoir espagnol avec les princes allemands au début de la Révolte des Pays-Bas (1566-1568)*, Bruxelles, 2003, p. 21-22, 45-50.

¹² Pour le contexte, voir entre autres : G. PARKER, *The Dutch Revolt*, p. 105-108 ; F. RACHFAHL, *Wilhelm von Oranien und der Niederländische Aufstand*, vol. 3, La Haye, 1924, p. 213-244.

¹³ Voir notamment : J. ARNDT, *Das Heilige Römische Reich und die Niederlande 1566-1648*, Cologne, 1998, p. 239-245.

¹⁴ Voir par exemple ses abondantes correspondances avec Jean de Hoya, le prince-évêque de Münster : AGR, SEA, n° 181. Pour les relations entre celui-ci et les gouverneurs des Pays-Bas : M. WEIS, *Diplomatischer Briefwechsel in schwierigen Zeiten. Fürstbischof Johann von Hoya und die spanischen Niederlande (1566-1574)*, WESTFÄLISCHE ZEITSCHRIFT, 154, 2004, p. 53-69.

¹⁵ M. WEIS, *Légitimer la répression des troubles*, p. 28-29, 132-135. Voir aussi : M. WEIS, *Poursuivre les «rebelles» au-delà des frontières. Les répercussions diplomatiques de l'affaire Thomas van Thielt (1567)*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME BELGE, 126, 2001, p. 1-24.

de près les agissements des fugitifs et de leurs amis¹⁶. La diplomatie espagnole a raison de soupçonner le duc de Clèves de nonchalance complaisante face à la présence sur ses terres de personnes ayant fui les «pays de par-deçà» : de nombreux réformés s'y mettent effectivement à l'abri de la politique de répression implacable du duc d'Albe¹⁷.

La méfiance se nourrit aussi du souvenir des rapports difficiles de Guillaume V avec Charles Quint, ainsi que du malaise suscité par ses choix confessionnels pour le moins originaux¹⁸. L'union dynastique de 1521 entre le duché de Clèves-Marck et les entités de Juliers, Berg et Ravensberg a donné naissance à un ensemble assez hétérogène sur les deux rives du Rhin¹⁹. Un an avant son accession au pouvoir en 1539, le traité de Nimègue a attribué la Gueldre à Guillaume de Clèves, au détriment des prétentions impériales. Mais les défaites militaires successives ont obligé le jeune duc à renoncer à l'ambition de constituer une nouvelle grande puissance dans le Nord-Ouest allemand. Son mariage en 1546 avec une fille de l'archiduc Ferdinand d'Autriche le rapproche de la dynastie habsbourgeoise. Trois ans auparavant, Guillaume V a promis, par l'accord de Venlo, de rester fidèle au catholicisme et de sévir contre toute innovation en matière de religion.

Or, le duché de Clèves se distingue depuis les années 1520 par un statut confessionnel hybride, Jean III ayant opté pour une attitude passive face à la Réforme. Son fils poursuit dans cette voie intermédiaire : il tient compte de certaines revendications pratiques des luthériens mais évite les grandes controverses dogmatiques²⁰. Partisan de l'irénisme, il cherche à mener

¹⁶ J. RÜBSAM, *Johann Baptista von Taxis. Ein Staatsmann und Militär unter Philipp II. und Philipp III., 1530-1610*, Fribourg, 1889, p. 24-25. Voir aussi : H. DE SCHEPPER, *Tassis (Taxis), Juan Bautista (Johann Baptista) de (von)*, *NATIONAAL BIOGRAFISCH WOORDENBOEK*, t. 2, Bruxelles, 1966, col. 841-855, ici : col. 842. Jean-Baptiste de Tassis, officier supérieur de l'armée, est souvent envoyé en missions extérieures pour le compte de Philippe II, notamment dans le contexte des négociations de paix liées à la Révolte des Pays-Bas. Les archives de la Secrétairerie d'État allemande conservent la correspondance que Tassis a échangée avec les gouverneurs généraux : AGR, SEA, n° 195.

¹⁷ R. VAN ROOSBROECK, *Emigranten : Nederlandse Vluchtelingen in Duitsland 1550-1618*, Louvain, 1968, p. 122-130.

¹⁸ Sur Guillaume V, duc de Clèves-Juliers de 1539 à 1592 : G. BERS, *Wilhelm Herzog von Jülich-Kleve-Berg (1516-1592)*, Cologne, 1970 ; W. HARLESS, *Wilhelm V., Herzog von Jülich*, *ALLGEMEINE DEUTSCHE BIOGRAPHIE*, 1898, t. 43, p. 106-113.

¹⁹ H. SMOLINSKY, *Jülich-Kleve-Berg*, A. SCHINDLING, W. ZIEGLER (éd.), *Die Territorien des Reichs im Zeitalter der Reformation und Konfessionalisierung. Land und Konfession 1500-1650*, Münster, 1995, t. 3, p. 86-106 ; A. GLEZERMAN, M. HARSGOR, *Kleve – ein unerfülltes Schicksal. Aufstieg, Rückzug und Verfall eines Territorialstaates*, Berlin, 1985, p. 280-299. Au sujet des frontières avec les Pays-Bas, voir : J. A. VILAR SÁNCHEZ, *Hoheitsrechte und Besitzungen Karls V. im Rheinland : von der Mosel bis zur Nordsee. Eine Beschreibung der östlichen Grenze der Erbniederlande*, A. KOHLER, B. HAIDER, C. OTTNER (éd.), *Karl V. 1500-1558. Neue Perspektiven seiner Herrschaft in Europa und Übersee*, Vienne, 2002, p. 489-532.

²⁰ C. SCHULTE, *Versuchte konfessionelle Neutralität im Reformationszeitalter : Die Herzogtümer Jülich-Kleve-Berg unter Johann III. und Wilhelm V. und das Fürstbistum Münster unter Wilhelm von Ketteler*, Münster, 1995 ; A. P. LUTTENBERGER, *Glaubenseinheit und Religionsfriede. Konzeption und Wege konfessionsneutraler Reichspolitik 1530-1552 (Kurpfalz-Jülich-Kurbrandenburg)*, Göttingen, 1982.

une politique de neutralité confessionnelle dans un Saint Empire de plus en plus polarisé. S'il ne renie jamais son appartenance officielle à la foi romaine, sa politique religieuse inspirée des idées nouvelles, le refus d'inquiéter ses sujets hétérodoxes et son rapprochement avec les protestants modérés ont de quoi mécontenter Philippe II. La diplomatie espagnole ne ménagera pas ses efforts pour garder Guillaume V et ses vastes territoires dans le camp catholique.

À partir de la fin des années 1560, le duc de Clèves adopte une ligne moins ouverte au dialogue confessionnel et plus conforme à l'orthodoxie romaine. La discipline ecclésiastique dont il dote sa principauté en 1567 puise encore dans les travaux des théologiens luthériens aussi bien que dans les décrets tridentins. Mais les persécutions intensifiées contre les « hérésies » et d'autres mesures d'uniformisation spirituelle confirment que le vent a tourné. Les réticences de Guillaume V à l'égard du calvinisme et les violences qui accompagnent le soulèvement des Pays-Bas y sont pour beaucoup. La maladie mentale dégénérative qui entame sa capacité à gouverner depuis quelques années le soumet par ailleurs aux pressions les plus diverses, y compris à celles que fera jouer le duc d'Albe ²¹.

Les documents édités traitent tous de questions militaires liées à la Révolte des Pays-Bas. Ils complètent utilement d'autres corpus de sources ayant trait au gouvernement du duc d'Albe dans les XVII provinces ²². Le ton des correspondances se dégrade au fil des mois de cette année 1568, qui marque un véritable tournant dans l'histoire des troubles, d'un point de vue politique, avec l'exécution des comtes d'Egmont et de Hornes et l'indignation qu'elle suscite ²³, mais aussi d'un point de vue stratégique. La toile de fond des échanges épistolaires avec le duc de Clèves est en effet celle des premiers grands affrontements entre le pouvoir espagnol et les armées de Guillaume d'Orange ²⁴.

Condamné par contumace pour rébellion au début de l'année, le Taciturne passe à la riposte en échafaudant d'ambitieuses campagnes militaires. Ses troupes hétéroclites remportent plusieurs victoires ponctuelles, comme la prise de Groningue par Louis de Nassau en mai 1568. Mais deux mois plus tard, la grande tentative d'invasion des Pays-Bas se solde par un échec cuisant. Elle contribue à discréditer les insurgés auprès

²¹ Voir à ce sujet : J. RÜBSAM, *Johann Baptista von Taxis*, 1889, p. 27-28 ; L. KELLER, *Herzog Alba und die Wiederherstellung der katholischen Kirche am Rhein*, PREUßISCHE JAHR-BÜCHER, 48, 1881, p. 586-606.

²² Voir entres autres : *Epistolario del III Duque de Alba Don Fernando Alvarez de Toledo*, II (1568-1571), Madrid, 1952 ; *Colección de documentos inéditos para la Historia de España*, XXXVII, Madrid, 1860. Aucune de ces publications ne répertorie les importantes collections de lettres conservées dans le fonds de la Secrétairerie d'État allemande aux Archives générales du Royaume à Bruxelles.

²³ Pour les répercussions diplomatiques, voir : M. WEIS, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559-1579)*, Bruxelles, 2003, p. 282-302.

²⁴ Pour le contexte, voir notamment : G. PARKER, *The Dutch Revolt*, Londres, 1985, p. 105-111 ; F. RACHFAHL, *Wilhelm von Oranien und der Niederländische Aufstand*, vol. 3, La Haye, 1924, p. 319-555.

de leurs amis potentiels en Empire, à cause des destructions perpétrées dans les régions frontalières. Pour remédier à cette perte de confiance, Guillaume d'Orange continue à entretenir des correspondances régulières avec les princes allemands, notamment avec Guillaume de Clèves²⁵. Le pouvoir espagnol cherchera plus que jamais à contrecarrer ces entreprises de séduction par la voie diplomatique.

Les échanges de courriers entre le duc d'Albe et Guillaume de Clèves abordent d'abord le sujet délicat des levées de mercenaires allemands auxquelles les « rebelles » s'adonnent en Empire²⁶. La mission de Melchior de Camargo, le prévôt général de l'armée espagnole, auprès du duc de Clèves a pour objectif de mettre un terme à ces pratiques présentées comme illicites, et d'écarter ainsi les menaces d'invasion qui pèsent sur les « pays de par-deçà ». Jean-Baptiste de Tassis est lui aussi chargé à plusieurs reprises de reprocher à Guillaume V les soutiens dont les insurgés auraient bénéficié dans ses territoires et de la part de ses sujets. De tels comportements, que le pouvoir espagnol qualifie de contraires aux lois impériales, aux traités conclus avec le cercle de Bourgogne et aux pratiques du bon voisinage, devraient être proscrits une fois pour toutes²⁷.

Le duc de Clèves se défend en évoquant la rapidité des manœuvres ennemies et les hésitations des princes allemands à lutter de concert contre le déferlement des troupes de Guillaume d'Orange. Le problème sera encore soumis aux trois cercles de Westphalie, de Rhénanie et de Basse-Saxe lors de leur réunion à Münster en août 1568²⁸. Mais les députés ne réussiront pas à se mettre d'accord sur la politique à adopter face aux armées indisciplinées. L'état d'esprit qui règne dans les régions frontalières du Saint Empire pendant l'été 1568 peut être décrit comme explosif²⁹. La colère générale n'a pas été attisée uniquement par les menées non règlementaires et violentes des insurgés des Pays-Bas, mais aussi par les faux pas qu'ont commis les armées de Philippe II.

Les correspondances entre le duc de Clèves et le duc d'Albe en viennent d'ailleurs rapidement à tourner autour de cette sérieuse source de tensions que sont les destructions perpétrées par les régiments du roi d'Espagne au printemps 1568. Les rapports détaillés que Guillaume V envoie au gouverneur général des Pays-Bas dressent un tableau apocalyptique de

²⁵ La correspondance de Guillaume d'Orange est disponible sur le site internet du « Instituut voor Nederlandse Geschiedenis » : <http://www.inghist.nl>

²⁶ Voir notamment : M. LANZINNER, *Friedenssicherung*, 1993, p. 127-133.

²⁷ Le « Landfrieden » et ses règlements d'application, qui sont censés préserver la paix interne du Saint Empire, interdisent notamment les recrutements illicites de gens de guerre. La Transaction d'Augsbourg de 1548 a mis les Pays-Bas constitués en « cercle de Bourgogne » sous la protection des États du Saint Empire. Ceux-ci devraient intervenir à titre défensif chaque fois que le danger d'une attaque extérieure se fait sentir. Voir notamment : M. WEIS, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire*, 2003, p. 23-31.

²⁸ J. ARNDT, *Das Heilige Römische Reich und die Niederlande 1566-1648*, 1998, p. 112 ; M. LANZINNER, *Friedenssicherung*, 1993, p. 141-145.

²⁹ J. ARNDT, *Das Heilige Römische Reich und die Niederlande 1566-1648*, 1998, p. 54.

vies décimées et de maisons pillées. Les nombreux chevaux réquisitionnés sans dédommagement ne constituent qu'une partie des énormes dégâts matériels dont se plaignent les habitants. Une prestigieuse ambassade et plusieurs lettres répercutent les demandes de réparation qui s'élèvent depuis les villages touchés. Le duc d'Albe se contente d'y répondre par de vagues excuses et par des récriminations à peine voilées. Il se dit confiant que les troupes au service de Philippe ménageront dorénavant les ressortissants du duché de Clèves et leurs biens. Ces promesses se révéleront évidemment vaines : les ravages dus à la soldatesque sans foi ni loi se répéteront en effet tout au long de l'année 1568 et bien au-delà. Ils continueront de mettre à mal les fameuses relations «de bon voisinage» entre les Pays-Bas espagnols et les États limitrophes du Saint Empire pendant les décennies à venir.

1

*Lettres de créance et mémoire pour Melchior de Camargo pour son ambassade auprès de Guillaume de Clèves*³⁰.

Par les lettres de créance, le duc d'Albe prie le duc de Clèves d'accorder sa pleine confiance à l'ambassadeur du roi d'Espagne. Le mémoire précise le but de la mission diplomatique : Guillaume V doit être interrogé dans les meilleurs délais sur les levées suspectes qui se feraient à proximité de ses territoires. Si le duc de Clèves avait eu connaissance de tels rassemblements, dont le seul but était de nuire aux Pays-Bas, il aurait certainement pris soin d'en avertir le gouvernement de Bruxelles ; de cela, le duc d'Albe prétend ne pas douter. Mais étant donné que les temps sont mauvais et qu'il y a beaucoup de fauteurs de troubles, notamment parmi les fugitifs en provenance des Pays-Bas, une mise en garde supplémentaire lui semble de mise. Au nom des traités d'alliance et afin de préserver la paix générale, le duc de Clèves est prié de communiquer à Melchior de Camargo tout ce qu'il sait sur d'éventuels recrutements chez lui ou dans les régions limitrophes. Si de telles levées se préparaient effectivement, il devrait faire de son mieux pour y mettre un terme et pour empêcher les siens d'y prendre part. Il serait de son devoir de préserver les Pays-Bas du danger d'une invasion violente en refusant toute forme de soutien aux criminels qui fomentent ces projets illégitimes et contraires à l'intérêt commun.

Bruxelles, le 17 avril 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé³¹.

B. MINUTE. AGR, SEA, n°161, fol. 45-46.

C. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n°18, fol. 67r°-68r°.

An Hertzogen von Cleve.

Wir haben gegemwertigen, Kon. Mt. [Königlicher Maiestät] zu Hispanien unsersz genedigisten Herren Hoffdiener und lieben getrewen, den ernuesten und lieben getrewen Melchior von Camargo mit etlichen Werbungen an E.L. [Euer Lieb] abgefertiget, wie dieselbig von ime mundtlich vernemen werden. Darumben ist an E.L. unser freuntlich Gesinnen und Begeren, die wollen ime Camargo uff dizmal gleich unsz selbst volkhomnen Glauben geben und sich darauff also wilfherig erzaigen, alsz wir dessen zu E.L. sonder Vertrauhen haben. Und wir wollen sollichesz neben der Billigkhait hinwider umb E.L., deren wir ohne dasz zu Freuntshafft wol genaigt, freuntlich zuverdienen geflissen sein. Datum ut supra. Ferdinand.

Memoriall per Melchior von Camargo.

³⁰ Le duc d'Albe informe Philippe II de cette ambassade par une lettre expédiée de Bruxelles le 19 avril 1568 : « Ayer despaché un gentil homme al duque de Cleves para que le dijese de mi parte los avisos todos que yo tenia y que no podía dejar de maravillarme que pasando la cosa tan adelante él no me avisase si habia menester alguna gente ; y ordené al dicho gentil hombre que con buena manera procurase de entender lo que pasa en aquel pais ». *Colección de documentos inéditos para la Historia de España*, XXXVII, Madrid, 1860, p. 233-235, ici : p. 234.

³¹ Les lettres adressées par le duc d'Albe à Guillaume de Clèves devraient en principe se trouver au Hauptstaatsarchiv de Düsseldorf. Des sondages dans ce dépôt d'archives m'ont néanmoins fait conclure que très peu de ces originaux sont conservés.

Memorial und Bevelch wasz in unserem Namen und von unseretwegen der ernuest unser lieber besonder Melchior von Camargo, Kon. Mt. zu Hispanien unsersz genedigisten Herren Hofdiener, bey dem hochgebornen Fursten, Herren Wilhelmen Hertzogen zu Cleve werben und ausrichten soll.

// (fol. 68r^o) Erstlich soll sich ermelter Camargo mit dem aller furderlichsten zu hochstgedachtem Hertzogen zu Cleve verfuegen und S.L. [Sein Lieb], neben Uberantwortung unserer Credentzshrift hieneben, unser freuntlich Dienst und wasz wir sonst Liebsz und Guetsz vermogen anzaigen und darbey weiter vermelden, wie dasz unsz von undershidlichen Orthen fur glaubwirdig angelangt, dasz etliche S.L. selbst Underthanen in Rustung, daneben auch sonst allerhandt verdecktliche Khriegszwerbungen umb Systemen, Zyttart und andern umbligenden Orthen nechst S.L. Furstenthumben und Gebieten vorhanden sein solle, nicht khonde man aber wissen wem solliche Gewerb zu Vorthail oder Nachthail ange richtet sein mochten.

Wiewol wir unsz nun ghar khainen Zweifel machten, da solliche und derglei chen widerwertige Khriegszversamblungen, sonderlich aber in S.L. aigen Landen und Gebieten oder doch zum wenigsten so nahendt wie vorgemelt verhanden, S.L. die werden unsz vilfeltiger irer shriftlichen Vertrustung, auch der Verwan thnusz und Nachparshafft halben, damit sy disen Landen unserer Verwaltung zugethan, Gestalt und Gelegenhait diser Sachen, bevorab da sollichesz disen Nederlanden zuwider gelten solte, alberait glaubwirdigclich verstendiget haben, wir wollten geshweigen, dasz erst S.L. iren selbst Underthanen etwasz Widerwer tigesz gestatten solten. Darumben wir dan disen Dingen nicht so ghar aigentlichen Glauben zustellen.

Nicht desto weniger aber dieweil die Leuffte bey ietziger sorgclichen Welt hin und wider dermassen beschaffen, dz [dasz] zeitlicher Wharnung und Zusicht wol von Nothen, furnemblich in disen Landen denen ohne dasz vil ufrurisher und gemainesz Fridensz widerwertige Leuthe und under denselbigen auch diejenigen so sich irer besorgten wolverdienten Straff ain zeithere flichtig absentiert, ganz unbe fuegterweise uffsezig und begirig, ir rachgirig Gemueth wo sy imer khonden zu Werckh zuziehen, dz wir doch vermitlest gotlicher Hilff zuvorkhomen gedechten. So heten wir dannost fur ain Noturfft eracht, S.L. deren Dingen wie vorgedacht vertreulich zuberichten.

Und were demselben nach an S.L. unser freuntlich Gesinnen und Begeren, die wollen, in Betrachtung bederseitsz ufgerichten nachbarlichen Vertragen und Aini gungen, dan auch von Erhaltung und Befurderung gemainesz Fridensz und gueter Nachparshafft wegen, unsz deszjenigen wasz S.L. so wol von den einheimishen, alsz auszlendishen Werbungen bewist und wie dieselbigen in Grundt der Warhait beschaffen sein mogen, bey ime unseren Gesanthen Melchior von Camargo vertreu lich verstendigen.

Und da die Sach wie ietzt gemelt beschaffen, desz wir doch nicht verhoffen, dz S.L. sollichesz nicht allain an den Orthen iresz Gebietsz bey iren selbst Under thanen mit allem Ernst und Vleisz wurgclich abstellen, sonder auch dise nach parliche Fursehung und Verordnung thuen und ernstlich darob halten wolten, damit diese Nederlandt und derselben angehorigen Underthanen und Verwandten ausz und durch derselben S.L. Furstenthumben, Landen und Undersassen in Unfreundthshafft von jemandtsz uberzogen, belaidiget, bekhomert, noch vil weniger denselbigen Vergeweltigern durch S.L. selbst Angehorigen ainiche Befurderung oder Furshub zu sollichen fridbruchigen hochsträfflichen Handel mithgethailt werde, wie sich dan sollichesz bederseitsz ufgerichten Verträgen, auch ausserhalb

derselbigen von gueter Nachbarshafft, Recht und Billigkhait wegen aigent und gebuert.

Desz und sonst aller recht wharen vertreulichen gueten Freunndtshafft wir unsz zu S.L. unzweifenlich getrosten und sollichesz in gleichmessigen Fhålen auch sonst zu ieder Zeit und Gelegenhait gegen S.L. hinwider in aller Guetwilligkhait freuntlich zuverdienen geflissen sein wollen.

Wasz nun ernentem unserem Gesanthen hieruff fur Antwort erfolgt, dz soll er aigentlich merckhen und unsz desselbigen zu seiner Widerkhonft notturtigclich berichten. An dem allem geshiecht unser gefellige Mainung. Geben zu Brussel in Brabant am 17ten Tag Aprilisz anno 68.

2

Lettre du duc d'Albe à Guillaume de Clèves.

Le duc d'Albe remercie Guillaume V pour les nouvelles qu'il lui a fait parvenir concernant des levées de troupes suspectes³². Il dispose lui aussi d'informations sur les menées illicites dans la région; celles-ci l'ont d'ailleurs poussé à envoyer un ambassadeur auprès du duc de Clèves. Le duc d'Albe se dit confiant que Guillaume V fera de son mieux pour lutter, non seulement contre ces recrutements-là, mais aussi contre toutes les tentatives ultérieures de porter préjudice aux Pays-Bas. La législation du Saint Empire et les règles du bon voisinage devraient pousser le duc de Clèves à avertir le pouvoir espagnol de toute menace potentielle.

Bruxelles, le 21 avril 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n°18, fol. 74r°-v°.

An Hertzogen zu Cleve

Unser freuntlich Dienst, hochgeborner Furst, freuntlicher lieber Ohaim. E.L. Shreiben ausz Dusseldorff vom 17ten diz haben wir mit einverschloszenen Zeitungen angestern empfangen und allesz Inhaltsz, zu sonderem freuntlichem Danckh von E.L., wie billich in besten vermerckht. Und ist nicht ohn, dasz wir vor etlichen Tagen von ainer newen Khriegszrustung, so sich in dem Stifft Colln, auch an etlichen anderen E.L. Furstenthumben und Landen nechstgelegnen Orthen erregt, gleichmessige Khontshafft bekhomen, dardurch wir dan verursacht worden ainen der Kon. Mt. zu Hispanien unsersz genedigsten Herren Hoffdiener umb aigentlichen und grundtlichen Bericht, wasz doch daran sein und wohin solliche geshwinde Vergaderungen ungeferlich gelten solten mogen, zu E.L. abzufertigen, wie dan E.L. ohne Zweifel alberait von ime unsersz freuntlichen Begerunsz verstendiget worden. Darbey wir esz fur dizmall lassen berhuehen, der freuntlichen unzweifenlichen Zuversicht, E.L. die werden, irem selbst freuntlichen Erbieten nach, nicht allain ietzt furstende Khriegszversamblung, vermog desz Heiligen Reichsz Ordnung, eusserstesz Vleisz und Vermögensz abwenden, sonder auch khonftigclich in E.L. Gebiethen zeitlich furkhomen, dz solliche und

³² Documents non retrouvés.

dergeleiche verboten ufrurische Versamblungen ohne Shaden und Nachthail der benachbarten Stende verhindert und verhuet und da in sollichem etwasz // (fol. 74v^o) disen Landen unserer Verwaltung zu entgegen mit underlauffen solte, dz wir desselbigen durch E.L. freuntlich verstendiget werden, wie sich dan sollichesz, auch ausserhalb desz Heiligen Reichsz Ordnung, von Billigkhait und bestendiger gueter Nachparshafft wegen aigent und gebuert und wir auch fur unser Person an E.L. recht vertreulichen gueten Freundtshafft und Nachparshafft nicht zweiflen. Welchesz wir E.L. zu freuntlicher Antwort nicht wollen verhalten und seindt derselben angenehme Dienst zuerzaigen wol genaigt. Geben zu Brussel in Brabant am 21ten Tag desz Monatsz Aprilisz anno 68.

3

Lettre du duc d'Albe à Guillaume de Clèves.

Le duc d'Albe interpelle son correspondant au sujet des huit mille hommes en armes qui auraient été arrêtés dans le duché de Clèves et qui appartiendraient au camp des sujets fugitifs du roi d'Espagne. Il espère que ceux-ci ne seront pas encouragés dans leurs projets criminels. Guillaume V devrait s'opposer à la libération des soldats arrêtés, afin que la rébellion contre Philippe II, le souverain légitime des Pays-Bas, soit enfin brisée. Il se conformerait ainsi aux devoirs du bon voisinage, tout en servant ses propres intérêts.

Bruxelles, le 22 avril 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. MINUTE. AGR, SEA, n°161, fol. 48-49.

C. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n°18, fol. 75r^o-v^o.

An Hertzogen zu Cleve

Unsz wirdet fur glaublich angelangt, wie dasz durch E.L. oder derselben Canzler und Rhate im Furstenthumb Cleve zu Rhee 8000 Rustungen arrestiert die diser Landen unserer Verwaltung auszugewichen Ufrurern und Rebellen zuestendig, deren sy sich zu irem iezigen vermainten vheindtlichen Furhaben gebrauchen wollen. Wan wir unsz nun unzweifenlich getrosten, E.L. die werden diser Landen offentliche Vheinde nicht allain nicht sterckhen, noch ainichen Beyfhall und Furshub erzaigen, sonder vilmher ir unbefuegt rebellish Furhaben, von Nachbarshafft // (fol. 75v^o) und sonst aller Billigkhait wegen, sovil moglich bestesz Vleisz furkhomen und wenden helffen. So ist demselben nach an E.L. unser freuntlich Ansinnen und Begeren, die wollen, uff den Fhall da die Sachen also wie oberzelt beschaffen, zu nothweniger Verhinderung iresz furgesezten halsterigen Muetwillensz und Verhuetzung antroender Gefhar, dise ernstliche Verordnung thuen, damit die angehaltenen Rustungen zu Rhee nicht relaxiert und entlich den Widerwertigen vorcnthalten und also verhuetet, dz sy mit disen und dergleichen Noturfften in irer halsterrigen Rebellion wider ire naturliche Obrighkait nicht gesterckht werden und dasz E.L. in dem sich so nachparlich und wilfherig beweisen, alsz sy in dergleichen von unsz gern gethan haben wolten. Sollichesz, zusamt dz esz an ime selbst billich und recht wharer Nachparshafft gemesz ist,

wollen wir umb E.L. in dergeleichen und sonst aller guten Freundtshafft hinwider zuverdienen gevlissen sein. Und wir haben E.L. diz erhaishender Noturfft nach nicht sollen verhalten. Geben zu Brussel in Brabant am 22ten Aprilisz anno 68. Ferdinand.

4

Lettre de Guillaume de Clèves au duc d'Albe.

Le duc de Clèves dit avoir écouté avec attention les doléances transmises par Melchior de Camargo. Il a chargé celui-ci de transmettre sa réponse au duc d'Albe.

Düsseldorf, le 22 avril 1568

A. ORIGINAL. AGR, SEA, n° 161, fol. 50³³.

Unser freundtlich Dienst unnd was wir Liebs unnd Guets vermogen, allzeit zuvor hochgeborner Furst, freundtlicher lieber Oheim. Auff E.L. Gesandten des erentvesten unsers lieben besondern Melchiors Chamargo vorbrachte Werbung, die wir nach der Leng angehört, haben wir Inen hinwider beantworten lassen, wie er E.L. nach Notturfft berichten wirdt. Guter Zuversicht, E.L. werden dieselbige nach Gelegenheit allenthalben freundtlich vermercken unnd darab ein gutes Gefallens tragen. Welchs wir E.L. also nit wolten verhalten unnd seint derselben zu freundtlicher angenemer nachbarlicher Diensteyerzeugung sonders geneigt. Geben zu Dusseldorf am 22ten Aprilis anno 68.

(*titulature*) Wilhelm Hertzog zu Gulich Cleve unnd Berg, Grave zu der Marck unnd Ravenszberg, Herr zu Ravenstein.

(*signature autographe de Guillaume de Clèves*)

(*signature du secrétaire P. Langer*)

(*in dorso: adresse*) Dem hochgebornen Furstenn unserm freundtlichen lieben Oheimen, Herrn Ferdinandenn Alvares von Toledo, Hertzogen zu Alba, Margraven zu Coria, Kun. W. [Kunigliche Wurde] zu Hispanienn Gubernator Generaln unnd Obristen Veldthaubtman der Niederlande.

(*lettre reçue le 24 avril 1568*)

³³ L'allemand que Guillaume de Clèves utilise dans ses lettres au duc d'Albe est sensiblement le même que celui auquel recourt le secrétaire d'État allemand. Il s'agit du haut-allemand de chancellerie, réformé sous Maximilien I^{er} et en usage dans la plupart des cours du Saint Empire. Le duc de Clèves choisit donc la langue de la diplomatie et de la haute politique, au détriment des variantes régionales du bas-allemand, pour s'adresser au gouverneur général des Pays-Bas espagnols. Voir à ce sujet: J. MACHA, *Westfälische Sprachgeschichte*, Cologne, 2000, p. 139-164.

5

Réponse donnée par Guillaume de Clèves à Melchior de Camargo.

Melchior de Camargo doit d'abord transmettre au duc d'Albe les salutations amicales de Guillaume V. Celui-ci a bien pris connaissance des levées de troupes à proximité de ses territoires. Il rappelle qu'il a lui-même transmis des informations à ce sujet au pouvoir espagnol. Le duc de Clèves vient d'apprendre que de nouveaux recrutements seraient en cours parmi ses sujets. La rapidité des événements l'a empêché de sévir, mais il compte bien rattraper le temps perdu: ses subordonnés sont chargés de veiller à ce que personne ne se mette au service des ennemis de Philippe II. Tous les sujets de Guillaume V ont reçu l'ordre de rester chez eux, histoire d'aider à défendre leur patrie contre d'éventuels envahisseurs. Le duc d'Albe sera promptement informé des dernières nouvelles en la matière. Le maintien des relations de bon voisinage et la préservation de la paix générale tiennent au cœur du duc de Clèves; le fait qu'il ait cédé la présidence du cercle de Westphalie au prince-évêque de Münster n'y a rien changé.

Düsseldorf, le 22 avril 1568

A. ORIGINAL. AGR, SEA, n° 161, fol. 53-54.

Memorial unnd Verzeichnusz unser, Wilhelms Hertzogen zu Gulich, Cleve und Berg, was des hochgebornen Fursten, unsers freuntlichen lieben Oheims, Herrn Ferdinand Alvares von Toledo, Hertzogen zu Alba, Marggraven zu Coria, Kun. W. zu Hispanien Gubernator, Generals unnd obristen Veldthaubtmans der Niderlande, Abgesandten Melchiors von Camargo auff seine vorbrachte Werbungh hinwider zur Antwort angezeigt.

Erstlich thuen wir gnediglich begern, er der Gesandter wolte zu seiner Ankhu-nfft gedachtem unserm freuntlichen lieben Oheimen, dem Hertzogen zu Alba, unsere freuntliche nachbarliche Erbietung unnd alles Liebs unnd Guets hinwider anzeigen.

Und das wir gnugsamb vernomen, was S.L. uns von wegen der verdecktigen Kriegszgewerb, die negst unsern Furstenthumben und Landen vorhanden sein solten, freuntlich vermelden thuen.

Nun wolten wir in keinen Zweifel setzen, S.L. wurden munches ausz unser schriftlicher Anzeig, die wir unlangst mit eigner Pottshaft an dieselb gelangen lassen, was nit allein dieser angezogener Gewerb, so sich so woll bei unnd umb unsern Furstenthumben unnd Landen, sonder auch an auszlendigen Orten zutragen unnd zu Werck gezogen werden sollen, vor Bericht einkommen, vernomen haben. Darumb wir uns freuntlich vertrosten wolten, S.L. wurden uns damit freuntlich entschuldigt halten und soliche unsere nachbarliche Zuneigung gnugsamb gespuert habenn.

// (fol. 53v°) Es were aber nit one, das wir noch gesterigs Tags in Erfahrung kommen, das in gemelten unsern Fursthenthumben und Landen noch allerhand Gewerb bei unsern Underthanen unnd sonst insgeheim aufbracht unnd im Schwangereren. Wie dan S.L. woll zuerachten, das uns unmoglich gewesen, solichs so bald gewar zu werden, dieweil sie doch wüsten, das im Reich Teutsher Nation diese heimbliche Bewerbung in der Eyll zugienge unnd das die Underthanen sich derselben one vorgeende Betrachtung leichtfertig anhengig machen theten,

auch ganz geringschezig hielten. Derwegen wir, sobald uns soliche Gelegenheit furbracht, darob ein sonder Miszfallens getragen und nit underlassen die Unsere von der Ritterschafft unnd andere unsere Underthanen in Stetten und Flecken insgemeine durch ernstliche Mandaten unnd Bevelhen zuverwarnen, sich in keine verdecktliche Gewerb zubegeben, sonder inheimisch zuverhalten unnd auf unser Erfordern das Vatterland vor Uberfhall unnd anderer Beshwernusz zu erretten unnd zu beschutzen. Wie wir dan ein ernstes Aufsehens darin gedechten furzuwenden, das denselben gehorsamblich gelebt unnd die Ubertretter der Gebuer angesehen werden solten.

Unnd solten derhalben S.L. sich nit anders zu uns vertragen, dann da dergleichen wir etwas weiter in Erfahrung kernen, das solichs S.L. gleichszfals verstandigt werden solte, wie wir dan albereit vor seiner des Gesandten Ankhunfft derselben die Gelegenheit Vorhabens gewesen shriftlich zuberichten. Unnd das inn ebenmessigenn Fhellen unsers Vermögens was zu Erhaltung der nachbarlichen vertrauten Verstandtnusz unnd sonst allenthalben zu Rhue unnd Frieden vor unser Person (dieweil wir uns vorlangst des obristen Ampts in diesem Niderlendischen Kreisz // (fol. 54r^o) erledigt unnd auf Ersuechen gemeiner Kreiszstende solichs Muehe von der Romischen Keyserlichen Maiestät, unserm Neven unnd Freundt dem Bishoven zu Munster auferlegt) befurdert unnd vorgestellt werden mochte, auch getrewes Vleisz nachzusetzen nichts underlassen bleiben. Unnd weren sonst S.L. freundtlichen geneigten guten Willen zuerzeigen geneigt. Geben zu Dusseldorff am undter unserm herufgetruckten secret Sigel, am zweiundzweinzigsten Aprilis anno acht und sechzig.

(signature autographe de Guillaume de Clèves)

(trace du sceau)

(signature du secrétaire P. Langer)

6

Lettre du duc d'Albe à Guillaume de Clèves.

Le duc d'Albe remercie d'abord Guillaume V pour la réponse amicale donnée à Melchior de Camargo. Il évoque ensuite la victoire triomphale que ses troupes viennent de remporter sur les insurgés. Cette défaite aurait dû dissuader d'autres sujets désobéissants de poursuivre leurs projets illégitimes, d'autant plus que le duc de Clèves avait pris des dispositions pour empêcher les rassemblements illicites, se conformant ainsi aux lois du Saint Empire et aux règles du bon voisinage. Mais le duc d'Albe vient d'apprendre que les cavaliers et les fantassins au service des ennemis des Pays-Bas continuent de se déplacer librement dans les territoires du duc de Clèves. À plusieurs endroits, les sujets de celui-ci leur accorderaient du logis et d'autres formes de soutien. Il y a quelques jours, Guillaume d'Orange, le chef supposé de cette armée de rebelles, serait arrivé à Duisbourg avec plusieurs centaines de chevaux et d'autres levées seraient en cours à Rees. Le duc d'Albe espère que Guillaume V n'approuve nullement ces manœuvres contraires au droit. Il s'agit d'actes hautement punissables commis par des personnes qui ont renié leur honneur et leur devoir. Le gouverneur général des Pays-Bas exprime des doutes quant au caractère secret de ces opérations: si le duc de Clèves n'était pas au courant, ses subordonnés l'étaient certainement. Les pamphlets qui ont circulé en Empire au nom du prince d'Orange

et du comte de Hoogstraeten auraient fait ouvertement référence aux recrutements. Le duc d'Albe rappelle que lui, pour sa part, condamnerait tout dommage infligé à un pays voisin. Il se dit confiant que Guillaume V en fera de même, en prenant les mesures nécessaires pour chasser les ennemis de Philippe II et leurs alliés de ses terres. Ces fauteurs de troubles ne devraient plus obtenir des provisions ou d'autres aides de la part de la population. Leur échec serait un pas important vers le retour à la paix et à la prospérité. Le duc d'Albe met son correspondant en garde: si les menées illicites devaient se poursuivre, le pouvoir espagnol se verrait obligé d'y remédier par d'autres moyens, afin de protéger les Pays-Bas contre le danger imminent. Dans ce cas, il tentera toutefois de ménager le duché de Clèves et les autres États allemands. La lettre se termine par l'annonce d'une prochaine mission de Jean-Baptiste de Tassis et par le souhait que Guillaume V accordera sa pleine confiance à cet ambassadeur du roi d'Espagne.

Bruxelles, le 4 mai 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. MINUTE. AGR, SEA, n° 161, fol. 59-62.

C. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n° 18, fol. 90r°-91v°.

An Hertzogen zu Cleve.

Welchermassen S.L. Melchiorn von Camargo, so wir unlangst mit etlichen Werbungen zu derselben E.L. abgefertiget gehabt, widerumben beantwortet und abermalsz aller freuntlichen vertreulichen Verstendtnusz und Nachparshafft gegen der Kon. Mt. zu Hispanien unsern gnedigsten Herren und derselben Niederlanden unserer Verwaltung erbotten, desz allesz seindt wir durch angeruerte E.L. Antwortshriff und desz von Camargo selbst mundtlich Anzaigen notturtfftiglich verstendiget worden und thuen unsz desselbigen an stat der Kon. Mt. gegen E.L. freuntlich bedanckhen. Und heten gleichwol verhoffet, nachdem uff nechst verflossnen 25ten Tag nechst vershinen Monatsz Aprilisz ain guete Anzall diser Landen auszfluchtigen rebellischen // (fol. 90v°) Underthanen mit sampt irem uffgewigleten fridhessigen Anhang von irer Kon. Mt. Kriegszvolckh, vermitlest gotlicher Hilfe, bey Dalen, wie E.L. ohne Zweifel alberait wissen, geburliche Straff irer Verdienste empfangen, dasz dardurch auch etliche andere Uffrhuerer, die sich gleichszfalsz aller freventlichen unrechtmessigen Handlungen wider diese Niderlandt unser Verwaltung understehen, zu billichem Absheuen irer halsterrigen Ungehorsambighkait bewegt. Und dasz auch E.L., irem vilfeltigen freuntlichen Erbieten nach, in derselben Furstenthumben, Landen und Gebieten uff solliche und dergeleiche hochverpotne und fridbruchige Versamblungen desto vleissiger Zuesicht gehalten und diese ernstliche Fursehung thuen haben lassen, damit sich der Orthen E.L. zuestehenden Jurisdiction gleichmessiger verdecktlichen Rotierungen weiter nicht zubefahren gewest, inmassen sich dan solliche zu Erhaltung allesz ruebigen fridlichen Wesensz, nicht allain von desz Heiligen Romischen Reichsz ufgerichten Landtfridens und desselben Executionordnung, sonder auch (ungeacht dz E.L. desz obristen Amptsz in dem westfhalischen Kraisz erlediget) sampt von recht vertreulicher gueten Nachparshafft und anderer Verwanthnusz wegen damit E.L. disen Landen zugethan, aigent und gebuert.

Nun wirdet unsz aber dem allem zuwider glaubwirdigclich angelangt, wie esz dan an ime selbst nunmer offenbar und menigclich bewust, dz dieser Landen widerwertige offentliche Vheinde zu Rosz und zu Fuesz Hauffen, auch ainzigerweise, irer Gelegenhait auch Gefallen nach, in E.L. Landen und Gebiethen, nicht allain

offentlich und vhelich hin und wider reiten und wandlen, sonder dasz denselbigen noch darzue durch E.L. Underthanen an mher Orthen in Stetten und Fleckhen Undershlauff, Furshub und hilffliche Handt geraicht wirdet, zue dem furnemblich, dz sy sich daselbst hauffenweise versambeln und, wie wir verstehen, dz der Prinz von Uhranien, welcher der muetwilligen Rebellen Obrister sein solle, erst neulichertagen mit etlich hondert Pferdten zu Duyszberg angelangt, zu dem dz diese ufrurische Leuthe unlangst etlich thausent Rustungen in der Stat Reesz, zu Sterckhung iresz Thatlahen einen willigen Fursaz bekhomen, welchesz dan (den Heiligen Reichsz Ordnungen hindan gesezt) sampt standthaffter // (fol. 90v^o) gueter Nachparshafft, auch baiderseitsz ufgerichteten Verträgen, wie E.L. selbst zuermessen, ganz ungemesz. Und ihe nicht verhoffen wollen, dz E.L. fur ire Person ab sollicher diser Landen widerwertigen Handlungen und Vergaderungen, wie geschwind und verdeckht dieselben auch zugehen, ainich Gefallen tragen, bevorab dieweil sollicher abtrinnigen ungehorsamen Underthanen, zubevor mit Vergessung irer Ehren und Pflichten begangne hochstraffliche Miszhandlungen und mit wasz geschwinden Practickhen sy ain Zeit here und noch teglich umbgehen, nunmher meniglich bewusst und eher lang weitlauffiger an den Tag gebracht soll werden.

Und wiewol wir E.L. fur ire Person in diesem Fhall freuntlich fur entschuldiget halten, so khunden wir doch nicht gedenckhen, dasz oberzelte Khriegszversamblungen und offenbarliche Fortstellung desselbigen in E.L. Obrighaiten und Gebieten in sollicher Gehaim und so eilendtsz (wie E.L. jungste Antwort vermag) zu Werckh gezogen, dasz zum wenigsten E.L. Ambtleuthe und Bevelchaber dessen vermuetliche Wissenschaft gehabt werden haben, angesehen dz nun ain guete Zeit here, alsz wir bericht, in den umbligenden Furstenthumben und Landen ganz ufrurische Shmachshriffen under desz Prinzen von Uhranien und Graffen zu Hochstrassen Namen ausgebraitet und darzue desz Prinzen selbst verfertigte Khriegszbestellungen offentlich furgezaigt und darauff Khriegszvolckh beworben und bestellt worden, welchesz allesz, da die Amptleuthe anderst die Gebuer thuen, unsersz Erachtensz nicht so ghar verschwigen und still zugehen khan, bevorab da die vom Adel selbst, alsz unsz angelangt, in statlicher Rustung stehen.

Dieweil nun dem also und dan wir auch unserszthailsz von Gubernamentsz wegen ungern ichtsz zusehen, noch vil weniger wissentlich gestaten wolten dz E.L. und derselben Landen und Leuthen zu Nachthail und verderblichen Shaden gelangen solte mogen, so wollen wir dem allem nach, an stat und von wegen hochstermelter Kon. Mt., unsz hinwider unzweifelich und freuntlich getrosten, E.L. die werden auch ireszthailsz, zu wurgclicher Erhaltung und Befurderung bederseitsz wolhergebrachten Nachbarshafft und dan zu // (fol. 91v^o) shuldiger Volge ufgerichter Vertrage, nochmalsz diese Vorsehung thuen und mit allem Ernst darob halten lassen, damit dieser Landen unruebigen Rebellen und offenbare erklarte Vheinde, noch derselben Mitverwanthen Helffern und Anhangern in E.L. Obrighaiten und Gebieten nicht geliten geduldet, noch dz denselbigen der Orthen ainicher Pasz, Undershlauff und Durchzug, vil weniger aber ire fridbruchige Khriegszgewerbe und Versamblungen mitnichten gestattet, sonder auch inen die Profiant und andere dergeleichen Furshub und Furderung entlich entsagt abgeschnitten, also dz sy in irem unbefuegten boszhafftigen Furnemen, nach eusserster Vermoglichkhit, verhindert abgehalten und also allerseitsz recht vertreuliche Nachparshafft auch gemaine Rhue, Friden und Wolfhart, E.L. vilfeltigem Erbieten nach, werglich befurdert werde. Dan da in diesem wissentlicher Mangel und Gebrech erscheinen, also dz ausz oder durch E.L. Furstenthumb, dise Landt, dere Underthanen und Verwanthen uber unser Zuversicht fursezlicherweise uberzogen und beshediget werden solten, so werden ire Kon. Mt., oder wir von derselben

wegen, unsz desz zubeshweren und billiche rechtmessige Ursach haben, disen unbefuegten unnachbarlichen Handlungen, nicht allain durch andere geburliche Wege Rhat zushaffen, sonder auch zu zeitlicher Furkhomung und Abwendung solcher vorstender Gefhar dieser Landen Vheinde zu ersehner Gelegenhait an den Orthen da sy anzutreffen, haimbsuechen und mit Ernst zuvervolgen, da wir doch E.L. und anderer benachbarten Stende, irer Landt und Leuthe, ihe gern vershonen und gern ainen Friden befurderen helffen wolten. Wie dan E.L. diz von gegenwertigem, der Kon. Mt. zu Hispanien Diener, unserem lieben besonder Baptista de Taxisz, auch mundtlich vernemen werden. Freundtlich begerendt E.L. die wollen diz unser Shreiben der Noturfft nach im Besten verstehen und ime von Taxisz, welcher unserem Bevelh nach ain zeitlang an E.L. Hoff verharren wirdet, in diesem Fhall volkhomnen Glauben zustellen und sich in dem allem, der Billigkhait nach, so freundtlich und nachparlich beweisen, alsz wir dessen zu E.L. unzweifelichesz guetsz Vertrauen haben. Sollichesz werden mherhochermelte Kon. Mt. umb E.L. zuwider zu ieder Zeit und Gelegenhait danckhbarlich beschulden und wir fur unser Person wollen dasselbig freundtlich zuverdienen unvergessen sein. Geben zu Brussel in Brabant am 4ten May anno 68. Ferdinand.

7

Lettre de Guillaume de Clèves au duc d'Albe.

Guillaume V a appris que, malgré la promesse faite par les responsables des troupes allemandes et espagnoles de Philippe II de préserver la population civile, celle-ci a été exposée à d'importantes violences lors de la récente défaite infligée à l'armée des insurgés. Le duc d'Albe lira les détails sur les meurtres, vols, destructions et prises de prisonniers dans les documents fournis en annexe³⁴. Ces débordements brutaux contre des innocents ont touché le duc de Clèves en plein cœur. Il a exigé des commandants en charge que ses sujets soient relâchés sans contrepartie et que les biens confisqués soient rendus à leurs propriétaires. Il demande au duc d'Albe d'insister pour que la libération et la restitution se fassent rapidement. Le gouverneur général des Pays-Bas devrait aussi faire en sorte que les sujets innocents de Guillaume V n'aient plus à souffrir, agissant ainsi en accord avec les règles du bon voisinage. Dans le post-scriptum, le duc de Clèves évoque les ravages commis dans le village de Harpen. Comme dans sa lettre, il demande réparation pour les dommages subis.

Aldenberg, le 8 mai 1568

A. ORIGINAL. AGR, SEA, n° 165, fol. 56-57.

³⁴ Ces rapports souvent très détaillés sur les ravages commis par les troupes du roi d'Espagne sont conservés : AGR, SEA, n° 165, fol. 3-4, 6-11, 12-26, 27-29, 30-44, 59-60. Concernant les différents épisodes dont la lettre de Guillaume de Clèves fait mention, voir aussi le rapport que le maître de camp Sancho de Londoño a adressé au duc d'Albe, le 26 avril 1568 : *Colección de documentos inéditos para la Historia de España*, XXXVII, Madrid, 1860, p. 235-239. Le 29 avril 1568, le gouverneur général a averti Philippe II des violences de guerre dont ses armées se sont rendues coupables en Empire : *idem*, p. 240-244.

Unser freuntlich Dienst unnd was wir Liebs unnd Guets vermogen, zuvor hochgeborner Furst, freuntlicher lieber Oheim. Nachdem uns furkommen, wie in jungster Zertrennung unnd Niederlag des Geusishen aufgewigkelen Kriegszvolcks, so sich in der Kun. W. zu Hispanien Hocheit zusammengeshlagen, uber E.L. Obristen ires abgefertigten teutshen unnd hispanischen Kriegszvolcks unsern Abgeordneten besheener Vertröstung, unsere Underthanen vor unbilllicher Gewalt unnd Betrangnusz zuverschonen, gleichwoll dieselbige unverschuldter Dingen uberfallen, beshedigt, beraubt, irer ein gute Anzaal vom Leben zum Todt bracht, auch etliche gefenglich hinwegk gefuert, wie E.L. ausz beiverwarten Specificationschriftenn die Gelegenheit auszfuertlich zuvernemen.

Welcher unbilllicher gewaltsamer Handlung wir uns nit, sonder vilmehr eines andern vertroestet, derwegen wie E.L. vernunftiglich zuermessen, das uns solichs wie billich zu Herzen gangen, wir notwendig verursacht bei ermelten E.L. Obristen unnd gemeinem Kriegszvolck Ansuchung zu thuen, damit unsere gefangene Underthanen one Entgelt nusz erledigt unnd was sonst andern unsern Underthanen entfrembdt, geraubt unnd abgetrungen, widerumb zugestellt wurde.

Dieweill wir nun die Vertröstung von E.L. Obristen erlangt, das die gesuchte Restitution unnd Ledigzelung der Underthanen gegen Vorantwortung der Kriegszrustung, so in unser Stadt Dalen noch vorhanden sein mogen, darnach wir vleissige Erkundigung furnemen zulassen bedacht unnd darin aller Gebuer wilfarig erzeigen wollen, ervolgen soll.

So begern wir an E.L. freuntlichs Vleisz, Sie wollen bei gedachten iren Obristen unnd gemeinem Kriegsvolck die Fursehung thuen und darob mit Ernst halten, das soliche Restitution unnd Ledigzelung begertermassen allenthalben beshee unnd daneben der ernster Bevelch inen gethan werde, damit hinfure unsere Underthanen ferner nit beshwert noch uberfallen unnd solicher unbilllicher Gewalt unnd Betrangnusz allerding geubrigt werden.

// (fol. 56v^o) Wie wir der freuntlicher Verstandtnusz, guter Nachbarschafft unnd voriger Vertröstung nach uns unzweivenlich versehen wollen. Dann wir all dasjenig, was E.L. angemem unnd zu Erhaltung guter Nachbarshafft dienlich, zuthuen geneigt sein, derselben zuverlessigen widergeshriebenen Antwort gewarrendt. Geben in unserm Closter zum Alldenbergh am 8. May anno 68.

(titulature et signature autographe de Guillaume de Clèves)

(signature du secrétaire P. Langer)

(in dorso: adresse)

(lettre reçue le 10 mai 1568)

// (fol. 58r^o) Postscripta. Auch hochgeborner Furst, freuntlicher lieber Oheim. Seint wir von unsern Rheten unsers Furstenthumbs Cleve bericht, das durch des wolgebornen, unsers lieben Neven Carln von Brimeu, Graven zu Megen undergeben, dergleichen andern E.L. abgefertigtem hispanischen Kriegszvolck auch unsere Clevishe unnd Ravensteinische Underthanen, bevorab in dem Dorff Harpen allerlei Mutwill mit Eroffnung Kisten, Kasten, Thueren unnd anders angerichtet, wie davon gleichszfals underschiedliche Specification kan furbracht werden. So begern wir an E.L. freuntlich, Sie wollen die Verfuegung thuen, damit angeregten unsern Underthanen solicher ir erlittener Shad widerumb der Gebuer erstatt unnd hinfure dieser oder dergleichen gewaltsamen Ubermuts vershont und ferner nit betrangt werden. Wie wir uns soliches der nachbarlichen Verstandtnusz nach zu E.L. freuntlich vertrosten. Ut in litteris.

(signature autographe de Guillaume de Clèves)

(signature du secrétaire P. Langer)

8

Inventaire des ravages commis par les armées de Philippe II dans le duché de Clèves.

Ce document présente, en résumé, le bilan des destructions auxquelles se sont livrées les troupes du roi d'Espagne dans quelques-uns des territoires de Guillaume V au printemps 1568. En tout, quarante-trois civils ont trouvé la mort et vingt-quatre autres ont été blessés. Le nombre des chevaux réquisitionnés s'élève à quarante-cinq et les dégâts matériels se chiffrent à près de deux mille cinq cents Taler.

(mai 1568)

A. MINUTE. AGR, SEA, n° 165, fol. 48-49.

Verzeichnusz des Shadensz so den Clevishen Underthanen in jungster Niderlag bey Dalen zuegefuegt worden.

Todten zu Dalen

in allesz acht Personen ershossen und umbkhomen	Personen 8
---	------------

Verwundten	Personen 8
------------	------------

Gefangen	Personen 4
----------	------------

weckhgenomne Pferdt	Pferdt 23
---------------------	-----------

Schezung desz Schadensz so in Heusern geschehen

betragt sich, nach gemainem Ubershlag, mit sambt

den Ranconien so sy den Burgern zu Dalen abgenomen	Taler 1176
--	------------

In dem Ambt zu Wasenberg todten Personen,

darunter zwen Edelleith deren ainer von den hieigen

Benden	Personen 21
--------	-------------

Verwundten	Personen 13
------------	-------------

Pferdt	Pferdt 17
--------	-----------

Schaden, darunter etlich Pferdt angeschlagen	Taler 1072
--	------------

// (fol. 48v°)

Im Ambt zu Castor

Todten	Personen 5
--------	------------

Verwundt	Personen 2
----------	------------

Pferdt	Pferdt 5
--------	----------

Im Ambt zu Hernszberg

Todten	Personen /
--------	------------

Pferdt	Pferdt 2
--------	----------

sonst ist in disem Ambt hin und wider Shaden geschehen, welcher doch nit specificiert, noch zu Gelt angeschlagen worden Im Ambt zu Boszlar

Todten	Personen 9
--------	------------

Verwundt	Personen 1
----------	------------

Schaden	Taler 173
---------	-----------

Disen Geltshaden sollen desz Graven von Eberstein Khnecht, nach lauth ubergeshickhter Information, maistenthailsz gethan haben. So befindet sich auch ausz den Informationen, dz die umbgebrachte, auch verwundte Personen, ainszthails irer aigner Geshefft halb und dan umb zu sehen, welcher Orthen bederseits Khriegsvolckh // (fol. 49r°) ziehen wolte, zuerkhundigen, ausserhalb derjenigen so in irer aigenen Behausung beshediget sein worden.

Sumarum aller todten, verwundten und gefangnen Personen, auch desz erlittnen Shadensz und abgenommenen Pferdten

Todten	Personen 43
Gefangenen	Personen 4 } 71
Verwundt	Personen 24
abgenomne Pferd	45
gelittner Schaden und Rancon	Taler 2421

9

Lettre du duc d'Albe à Guillaume de Clèves.

Le duc d'Albe a pris connaissance des plaintes de son correspondant concernant les destructions perpétrées par les armées de Philippe II à l'occasion de la récente victoire sur les insurgés. Les responsables de ces troupes déclarent pour leur part avoir rapidement relâché les sujets de Guillaume V qui avaient été faits prisonniers. Ils auraient aussi fait restituer les chevaux réquisitionnés et les biens saisis. Le duc de Clèves devrait comprendre que le pouvoir espagnol tient à faire preuve d'intransigeance à l'égard des rebelles fugitifs qui menacent les Pays-Bas. Le duc d'Albe regrette que des ressortissants du duché de Clèves aient eu tant à souffrir de ces représailles. Mais certains avaient consciemment rejoint le camp des ennemis; ils n'ont eu que leur punition bien méritée. Tout cela ne serait pas arrivé si les levées illicites avaient été arrêtées à temps. Guillaume V devrait en tirer une leçon pour l'avenir: il devrait adopter dorénavant une attitude plus conforme aux lois impériales et aux règles du bon voisinage, en d'autres termes, empêcher toute forme de soutien aux agissements criminels dans ses territoires. Déplorant encore que les ravages aient pris une telle ampleur, le duc d'Albe promet de vérifier si parmi les personnes détenues à Ruremonde et à Maastricht ne se trouvent pas des sujets innocents du duc de Clèves.

Bruxelles, le 13 mai 1568

- A. ORIGINAL. Non retrouvé.
- B. MINUTE. AGR, SEA, n° 161, fol. 65-66.
- C. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n° 18, fol. 97v°-98r°.
- D. SOMMAIRE (en français). AGR, SEA, n° 161, fol. 67-68.

(n° 18, fol. 97v°) An Hertzog Wilhelmen zu Cleve.

Wasz E.L. unsz, in jungster dieser Niederlanden unserer Verwaltung muetwilligen auszgetretnen Underthanen und öffentlichen Rebellen Zertrennung und Niderlag E.L. angehorigen Undersassen widerfharnen Shaden und Bedrangnusz halben, under dem Datum den achten diesesz Monatsz May, neben Ubershickhung etlicher derwegen genommenen Informationen, freuntlich geshriben, dz allesz haben wir durch aigentliche Relation verstanden³⁵. Und haben darauff Kon. Mt. zu Hispanien unsersz genedigisten Herren Obriste, so bey diser Handlung gegenwertig gewest, zu Reden gestelt, die unsz dan hinwider berichtet, wie dasz sy alsz bald nach ervolgter Niderlag, uff E.L. Bevelchaber Ansuechen, die jenigen

³⁵ Ajout en marge: Dise Acta seindt in ainem sondern Coffre zu finden.

so in solchem Thuen under den Vheinden und iresz Erachtensz also zu Recht gefangen und E.L. zuestendig ohn alle Entgeltensz erlediget, neben dem wasz sampt E.L. Underthanen von Pferdten und anderer Vharnusz wissentlich abgenommen widerumben restituirt seie worden. Also dz bey Inen den Obristen weiter khain Ansuechen geschehen, auch Inen mit nichten bewust, dz bey irem underhabenden Khriegszvolckh uber die ervolgte Restitution noch etwasz verhanden, so E.L. Underthanen entfrembdet und abgenommen were. Wan wir nun Inen solliche E.L. furgewandte Beshwerden, wie billich, mit allem Ernst furgehalten und doch ir der Obristen Betheuren, auch sonst anderer derwegen hin und wider gehabtten Erkundigungen nach vast eben gleichmessigen Bericht, wie ietzt erzelt, bekhomen und dan unsz, obligenden Amptsz und Gubernamentsz halb, diser Landen und gemainer Wolfhart widerwertigen Leuthen sampt irem fridbruchigen Anhang ernstlichen Nachtrachtung und Vervolge halb billich niemandtsz zu verdenckhen, vil weniger aber E.L., dieweil die Vheinde in solcher Nacheil uff E.L. Grundt und Boden angetroffen und also miszlich, ob sich vileicht etliche E.L. Underthanen fursezlich zu den Widerwertigen geschlagen oder aber etwa ungefer uff dem Feldt in sollichem ernstlichen Thuen von dem ergrundten Khriegszvolckh under und neben den Vheinden // (fol. 98r^o) verwundet oder erlegt. So haben auch E.L. vernunftiglich zuermessen, dz man derselben Underthanen halb, so also bey diesem Handel gegenwertig gewest, khainen Undershaid halten und deren Shaden und Nachthail sovil desto minder verhueten khonden. Welchen Shaden wir gleichwol gern vermiten und ihe nicht Begirlichersz gesehen wolten haben, dan dz anfanglich den abtrunigen Uffrhuerern in E.L. und anderen benachparten Stenden, Obrighaiten und Gebieten khain Undershlauff und Furshub durch die Amptleuthe und Underthanen gestattet, dardurch dan ohne Zweifel ire ervolgte hochverpotne Khriegszvergaderungen, mit sampt E.L. Underthanen daraus entstandnen Beshedigung, vermiten, auch diese Landt der angetrauter Gefhar uberhaben und also, vermog desz Reichsz Landtfriden und desselben Executionordnung, allerseitsz rechte guete vertreuliche Nachparshafft und sonderbare Vertrag wurgchlich underhalten weren worden. Darin wir doch E.L. selbst Person khain Shuldt zuemessen und dieselb hiemit abermalsz freuntlich ermant haben wollen, dasz E.L. in iren Furstenthumben, Landen und Gebiethen, bey iren Ambtleuthen und Undersassen, so in Steten alsz uff dem Landt, nochmalsz die Fursehung thuen und mit Ernst darob halten lassen, dz derselben Orthen der widerwertiger ufrurischer Leuthe Vergaderungen ainicher Pasz, Undershlauff, Hilff und Furderung nicht gestattet, damit also, durch E.L. selbst Fursichtigkhait, sich auch derselben Angehorigen hinfuran sollicher Beshedigungen nicht haben zubefahren. So wollen wir unsz gegen E.L., deren Landen und Leuthen hinwider aller unverweiszlichen standthafften gueten Freundtshafft und Nachbarshafft gebrauchen und uber obangerurte gemaine Information nochmalsz die Verordnung thuen, da vileicht under den Verstrickhten zu Ruermundt oder Mastricht jemandtsz von E.L. Underthanen verhanden, dz dieselbigen, ungeacht sy nach Khriegszgebrauch zu Recht gefangen und derwegen zugleich den offenbaren Vheinden straffmessig seindt, ohn Entgeltensz relaxirt werden, wie wir dan ohne dasz E.L., derselben Landen und Leuthen mit dienstlicher Freundtshafft und sonst in allem Guetem zum Besten gewogen. Und haben E.L. sollichesz gueter Wolmainung nicht wollen verhalten. Geben den 13ten May anno 68. Ferdinand.

// (n^o 161, fol. 67r^o) Response au duc de Cleves.

Que son excellence a entendue par les lettres dicelluy duc, ensamble par aulcunes informations prinses, sur les dommages et perplexitez que aulcuns subiectz dicelluy doibvent avoir souffertz a la derniere deffaicte des rebelles de

pardeca. Surquoy son excellence respondt comment icelle a mandé pardevant luy les coronnelz ayans esté present a ladite deffaicte, pour s'enquêter d'eulx ce qu'il estoit passé a l'endroit des subiectz dudit duc. Lesquels ont declairé comment, incontinent apres l'achevement du faict, lesdits coronnelz, a l'instance des commis dudit duc, ont faict relaxer sans aulcune rancon tous ceulx des ennemis ayans esté subiectz dudit duc et prins prisonnier en ceste deffaicte, et que de l'autre costel l'on avoit aussi faict restituer les chevaux et aultres meubles prins aux aultres subiectz particuliers dudit duc, de sorte que depuis lesdits coronelz n'ont ouyz de nulles aultres plainctes, ne scachans aussi chose quelconque que leurs gens de guerre pourroient avoir derriere eulx appartenans aux subiectz dudit duc. Or est il que son excellence ait assez remonstree ausdits coronnelz les doleances dudit duc, lesquels toutesfois affirment alencontre // (fol. 67v^o) ce que dessus dit est, comme aussi son excellence treuve quasi le mesme par aultres particulieres informations prinses sur cest affaire. Et ayant ledit duc facilement a considerer qu'il convient a son excellence, au regard de son office et commission, de faire poursuyvre les adversaires de ces pais bas jusques au bout, lesquels sont aussi esté attrapez sur le territoire dudit duc, d'ou il pourroit estre advenu que aucuns de ses subiectz se peuvent avoir jointz avecq lesdits adversaires, lesquels subiectz se treuvans au champ peuvent avoir aussi eu a souffrir a la inflammation et furie des gens de guerre. Ce que toutesfois déplaisist grandement a son excellence, laquelle du commencement eusse bien desiree que les officiers des princes et signeurs circonvoysins n'eussent pas donné aulcun advanchement ou faveur aux rebelles, par ou sans doubte leurs assamblees fussent esté entremises et obviez aux dommages qui s'en sont ensuyviz, et par ainsi la bonne voisinance, amitié et alliance d'autant plus entretenue et observez de l'un et de l'autre costel. Enquoy toutesfois son excellence tient pour excusé la personne dudit duc³⁶, luy admonestant de rechief de vouloir donner tel ordre par ses pais affin que les samblables assamblees de gens de guerre, d'ou quant et quant le dommage de ses propres subiectz ne adviennent. Car combien que son excellence tient pour bonne prinse ceulx qui sont esté trouvez entre les ennemis, toutesfois sondit excellence // (fol. 68r^o) s'offre de s'informer encoires endever les gens de guerre affin que si paraventure entre les prisonniers a Reumondt et Mastricht fussent aucuns qu'estoient subiectz dudit duc³⁷, que iceulx seront relaxez et retituez en leur entier³⁸.

10

Réponse donnée par Guillaume de Clèves à Jean-Baptiste de Tassis.

Dans cette longue réponse à Jean-Baptiste de Tassis, Guillaume V revient d'abord sur les fausses informations qui l'accusent de connivences avec les rebelles des Pays-Bas³⁹. Il a toujours fait tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher les rassem-

³⁶ Passage supprimé: luy priant de ne prendre de mauvaïse part ce qu'est passé alendroict de ses subiectz, si comme estant advenu sans aulcun mal engin.

³⁷ Passage supprimé: ou que aucuns chevaux, meubles et biens appartenans aux subiectz dicelluy duc fussent trouvez entre les gens de guerre.

³⁸ Passage supprimé: esperant son excellence que doresnavant telz et samblables griefz n'advienront, si aucunement l'on se peult passer des temeraires entreprinses des rebelles.

³⁹ Documents non retrouvés.

blements illicites dans ses territoires. Les édits qui interdisent aux siens de rejoindre le camp des insurgés le prouvent, tout comme ceux qui stigmatisent l'approvisionnement de celui-ci en vivres et en armement. Le duc de Clèves prétend qu'il n'y a jamais eu de manœuvres suspectes chez lui dont il ait été informé et complice. De même, ses sujets n'auraient jamais ouvertement soutenu les armées de Guillaume d'Orange de quelque manière que ce soit. Les troupes levées près de Sittard ont été rapidement chassées; celles rassemblées près de Weert dans l'archevêché de Münster ont pris la fuite à cause du manque de nourriture. Les régiments impliqués dans la défaite de Dalhem se sont constitués à Gulpen, dans les territoires du roi d'Espagne, ce dont Guillaume V a d'ailleurs averti le duc d'Albe. Quant aux événements de Rees, ils ont malheureusement échappé au contrôle des autorités concernées. Étant donné que le duché de Clèves est limitrophe de beaucoup d'autres pays, il est difficile de surveiller les mouvements de tous ceux qui seraient tentés de rejoindre les rangs ennemis. En ce qui concerne l'arrivée à Duisbourg de Guillaume d'Orange et de plusieurs centaines de cavaliers, Guillaume V n'en a pas été averti suffisamment tôt; il a d'ailleurs exigé que le prince quitte ses terres immédiatement. Les pamphlets qui circulent en Empire contre Philippe II ne lui sont pas connus et ils ne l'intéressent de toute façon pas. Le duc de Clèves refuse de croire que certains de ses subordonnés, notamment des membres de la chevalerie, aient apporté leur soutien aux insurgés. La vérité est que les levées illicites se sont déroulées très vite et en secret; personne n'a été à même de les prévenir. Guillaume V s'engage néanmoins à traquer ceux qui auraient contrevenu à ses interdictions de servir les rebelles. Bref, il s'est toujours montré désireux de plaire au roi d'Espagne, aussi dans l'affaire des réfugiés originaires des Pays-Bas. Le duc d'Albe devrait donc lui accorder sa pleine confiance, au lieu de se laisser influencer par les rumeurs calomnieuses que des gens malfaisants font courir à son sujet. Le duc de Clèves aborde ensuite l'autre question épineuse qui pèse sur les relations bilatérales: les armées au service de Philippe II ont commis des ravages dans les parages de Ravenstein et de Kranenburg. Le pouvoir espagnol ferait bien de contribuer lui aussi au rétablissement de la paix générale en enjoignant à ses troupes de ménager la population civile.

Bensburg, le 25 mai 1568

A. ORIGINAL. AGR, SEA, n° 165, fol. 50-55.

B. COPIE. Hauptstaatsarchiv Düsseldorf, Jülich Berg II, n°2946, fol. 38-49.

Antwort unser, von Gottes Gnaden, Wilhelmus Hertzogen zu Gulich, Cleve und Berg, Gravenn zu der Marck unnd Ravenszberg, Herr zu Ravenstein, die wir unserm lieben besondern Baptista von Taxis, Kun. W. zu Hispanien Diener auff das verschlossen Schreiben so er uns newlichertag von dem hochgebornen Furstenn, unserm freundtlichen lieben Oheimen, Herrn Ferdinanden Alvares von Toledo, Hertzogen zu Alba, uberantwort, auch sonst seine mundtliche Werbung, haben vermelden und zu gutem waren Bericht, neben unser freundtlicher Erbietung annzeigenn lassenn.

Anfenglich, nachdem wir ausz schriftlichem und mundtlichem seinem Anbringen vermerckt, das etliche Articul dermassen furgeben die sich in der Geschicht nit also befinden und vornemblich das uns durch unsere Miszgunstigen one Grund zugemessen, als solten wir nit unserm vilfeltigem Erbietten nach, wie gedachter unser freundtlicher lieber Oheim der Hertzog von Alba woll verhofft, in unsern Furstenthumben, Landen unnd Gebietten auf die hoch verbottene friedbruchige Versamblungen vleissige Zusicht halten und ernstliche Furschung haben

thuen lassen, damit dieserort uns zustehender Jurisdiction der verdecktigen Rottierungen weiter nit zubefaren gewesen. So wusten wir uns anders nit zu berichten, dann das wir aller freundtlichen vertrewlichen Verstandtnusz unnd Nachberschafft gegen der Kun. W. zu Hispanien, unserm gnedigsten Herrn unnd derselben Nidererblande, auch unserm Erbietten und Erclerung, jederzeit mit ganzem Vleisz nachgesezt, wie solichs unsere vor und nach vilfaltige ausgangne Mandaten auszufueren und erweisen wurden, welche alle dahin gericht, das hochgedachter Kun. W. // (fol. 50v^o) zu Hispanien Widerwertigen keine Proviand, Gewher noch Waffen oder Kriegsrustung zugefuert, noch sonst keiner zu Rosz oder Fuesz inen zuzuziehen von den unsern gestattet werden solte, also das wir, was zu gemelter Widerwertigen Vornemens Abwendung furtreglich sein mogen, in dem, auch sonst die Rottierungen unnd Versamblungen in unsern Landen nach Moglichkeit zu wheren unnd abzuschaffen, an uns nit hettenn erwinden lassen.

Inmassen wir uns dann auch nit zuerinnern wusten, das in unsern Furstenthumben, Landen und Gebietten einiche Rottierung sich zugetragen oder versamblt, noch der Kun. W. zu Hispanien widerwertige offentliche Feinde zu Rosz unnd Fuesz, Hauffen auch einzigerweis ires Gefallens, in gemelten unsern Landen vhelich unnd offentlig geritten und gewandelt, oder auch das denselbigen durch unsere Underthanen in Stedten unnd Flecken Unterschleiff, Furschub unnd hilfliche Handt gereicht were, dann ob villeicht gesagt werden wolte, von dem Zusammenlauffen des Kriegszvolcks so hiebevorn sich an der Spew oder zu Elten zugetragen, were menniglich khundig und gnugsamb bewust, das wir dem nit zugesehen, sonder so bald wir dessen gewar wordenn das sie solichs understanden, zu inen geshickt, der Reichsabschieden erinnern unnd ansagen lassen von Stundt an sich von dannen zubegeben und da solichs nit besheen, solten unser Verordnung nach dieselbige alsz bald von ein ander getrennt sein worden, wie solichs damals der hochgeborner Furstin unser freundtlicher lieber Mhumen der Hertzogen zu Parma auch von uns verstandigt.

Wie dan gleichergestalt das Kriegszvolck so umb Sittart unnd der Ort sich heimblich, ehe man der Gelegenheit hat mogen bericht werden, durch unsern Marschalck unnd Ambtman zu Wilhelmstein und Eshweiler, // (fol. 51r^o) Johann von Ruyschenberg zu Setterich beschickt und besprochen worden, ire Obristen unnd Bevelchsleute hafftig zu machen, mit Erinnerung, da sie in Krafft des Heyligen Reichs Landfried, Abschied und Executionordnung ire Patenten, Caution unnd andern nit vorzulegen wusten, das wir sie der Ort nit wurden gedulden konnen, wie sie auch volgendts alsz bald daraus gewichen unnd sich nach Gulpen in der Kun. W. zu Hispanien Hocheit unnd Gebietze begeben.

Da auch das Kriegszvolck welchs zu Werdt gelegen gemeint, wiewoll solich Ort im Stifft Munster unnd nit undter unser Jursidiction gehorig, so hetten wir gleichwoll doch nit allein durch unsere Clevische Rhete dem Stadthalter im Land von Geldre, auch die Stadt Nimwegen dessen one Verzug verstandigen und warnen, sonder auch unsere vorige ausgangne Mandaten erneuern unnd bevelhen lassen, damit denselben ausz unsern Landen keine Proviand noch anders zugefuert, auch sonst niemand inen zuzuziehen gestattet wurde, derwegen auch zum Theill ausz Mangell der Proviand dieselbige sich mit der Flucht von dannen versehen müssen.

Was das Kriegszvolck welchs in unser Stadt Dalen unnd allernegst dabei erschlagen unnd nidergelegt anlangt, hette sich dasselbig nit in unserm Gebietz unnd Hocheit, sonder wie vorerzelt zu Gulpen im Land von Hertzogenrode versamblt, derwegen wir nit underlassen, gemeltem unserm Marschalck Ruschenberg zu bevelhen, solichs dem wolgebornen, unserm lieben Neven

Johan Graven zu Frieszlandt, Kun. W. zu Hispanien Statheltern zu Falckenberg, alsz bald zuverstendigen unnd von unsertwegen, derweil es sich an beiden anstossenden Greinzen zugetragen anzugeben, da einicher Trenung notig sein wurde, mit seiner und unserer Underthanen // (fol. 51v^o) Zuthuen, soliche Versamblung abschaffen unnd verhindern zu helffen, wie dan dieses damals unserm freuntlichen lieben Oheimen, dem Hertzogen von Alba, ingleichem durch uns mitzugeschrieben.

Sovill aber die Wher unnd Rustungen welche zu Reesz den Feinden mitgetheilt sein solten betreffen thuet, hette der Gesandter vorhin verstanden, das wir vorlangst in allen unsern Furstenthumben und Landen, auch an unsern Zollen unnd sonst allenthalben ernste Mandaten publiciren, auszugeben unnd den unsern Gebietten lassen, vleissig Aufsehens zu haben, das der Kun. W. zu Hispanien Widerwertigen keine Proviand oder Wehr noch sonst ichtwas zugefuert werden solte. Es were aber damit also eigentlich gestalt, das umb soliche Zeit ein Schiff mit allerhand Kriegsrustung geladen an gerurte Stadt Reesz gegen dem Abent heimlich angefahren unnd obwoll unsere Bevelhaber der Ort solichs unsern Rheten zu Cleve angezeigt, dieselbig auch das Schiff mit der Rustung anzuhalten bevolhen, were doch volgendts durch das aufgewigkelte Kriegszvolck zu Werdt, so nahend bei gemelter unser Stadt Reesz gelegen, ehe und zuvor unsere Bevelhaber wider anheimlich kommen, bei nachtlicher Weil ungewarnter Sachen soliche Rustung unnd Gewher mit der That darausz genomen unnd entfuert, dessen wir kein Wissens vilweniger einich Gefallens getragen.

Was dan von dem Durchziehen hauffen- und einzigerweisz angeregt, truegen wir kein Wissens, das an einichem Ort in unsern Landen und durch unser Gebiette Durchzuge Hauffenweisz furgefallen unnd in Erwegung unsere Lande mit viler Herrn Gebiette greinzten, auch sonst zwishen und undter andern Herschafften gelegen, da dan etliche einzigerweisz bloz unnd ungewhert den Widerwertigen zugelauffen, were leichtlich abzunemen, das solichs one unser Vorwissen liderlich gescheen unnd etliche // (fol. 52r^o) ausz anderer Herrn Landtschafften durch geringe Striech unsere Lande in gar wenig Stunden durchshleichen unnd sich hindurch stecken konnten, dessen wir, wie gern wir es auch sonst thuen wolten, nit woll verhindern mochten.

Belangendt das der Prinz von Uranien newlichertag mit etlich hundert Pferdenn zu Duyszberg angelangt, soll unser freuntlicher lieber Oheim, der Hertzog zu Alba, es gewiszlich darvor halten, das wir ehe unnd zuvor S.L. ire Nachtleger in unsern Furstenthumben und Landen genomen, kein Wissens davon getragen. Wie wir aber volgendts in Erfahrung kommen, das gemelter Prinz zu Hagkhaussen in unserm Furstenthumb Berg eine Nacht gelegen, welches, da wirs am Abent spad erfahren, hetten wir alsz bald dieselbige Nacht noch dahin zuschicken nit umbgangen unnd S.L. anzeigen lassen, wie wir vernomen, das hin unnd wider allerhand Empörung und Unrhue sich thete ereugen, da nun S.L. desselben mittheilhaftig unnd gegen die Kun. W. zu Hispanien oder dere Nidererblande gedeyen solte, kundten wir ausz vilen bewegenden Umbstenden und Ursachen S.L. keinen Durzug oder Undershleiff zulassen, vilweniger in unser Landen zuverharren gestatten, mit dem Gesinnen, das sich S.L. unserer Lande enteussern wolle. Daruff gedachter Prinz angezeigt, wie sie neben etlichen S.L. Freundten unnd Verwandten mit geringer Anzaal Pferd one Rustung als sie sonst gewonlich uber Feld zu reitten pflegten iren Weg furgenommen, wolte aber gleichwoll unverzuglich ausz unsern Landen sich begeben, wie volgend so bescheen unnd in beiden unsern Stedten Duyszberg unnd Ham benachtet unnd durchgezogen unnd also mit einem stracken Durchzug von Stundt an in andere angrenzenden Nachbarlande verruckt, gleichwoll aber

von etlichen andern unsern Stedten nicht eingelassen, noch einicher Durchzug oder Pasz gestattet worden.

// (fol. 52v^o) In gleichem dan wir mit Bestand der Warheit anzeigen mogen, das wir von gemeltes Prinzen Schmachshrifften unnd Bestallungen kein Wissens truegen, noch ichtwes uns davon vorkommen sei, wie wir auch zu Erforschung solicher newer unrichtiger Gedichten und Schrifften nie Lust gehabt.

Seind als ferner angezeigt, das zum wenigsten unsere Ambtleute und Bevelhaber von allerley Unrichtigkeit vermuetliche Wissensshafft gehabt solten haben, also das nit alles wie man eracht so gar verschwiegen und still zugehen können, bevorab da die unsere von der Rittersshafft als derort angelangt in statlicher Rustung stehen solten. So ist dem Gesandten derwegen dieser Gegenbericht besheen, das wir dem nit woll Glauben zustellen kondten, in Betrachtung das soliche Bewerbung unnd Versamblung des Kriegszvolcks nach Laut unser voriger S.L. Abgesandten Melchiorn von Camargo gegebne Antwort so eylendts und still sich zugetragen, das ehe unnd zuvor sie uns solichs haben zu Wissen thuen oder wir ir Vorhabens vernomen mogen, das Kriegszvolck in solicher heimlicher Aufwigung so behend durchgezogen, das es nit möglich gewesen in solicher Eyll dasselbig nach Notturfft abzuwenden. Unnd dieweil wir hiebevot etlichmal dieserhalb ernste Bevelhen auskundigen lassen, das sich niemandt ausz unser Rittersshafft, Schirmsverwandten und Underthanen in auswendige Bestallung begeben, sonder ein jeder im Nothfall, zu Rettung unnd Trost des Vatterlands, vor unbilllichem Uberfall sich in guter Rustung unnd inheimish verhalten soll. Derwegen theten wir uns genzlich versehen, sie wurden solichen unsern Bevelhen gelebt haben, dann wir den Unsern ungern wissentlich zusehen solten gegen der Kun. W. zu Hispanien Lande unnd Underthanen ichtwes zu practieren oder thatliche Handlung furzunemen.

Da aber jemandt ausz unsern Ambtleuten, denen von der Rittersshafft oder sonst Underthanen, unsern // (fol. 53r^o) ausgangnen unnd publicirten Mandaten, Edicten und Bevelhen oder sonst des Heyligen Reichs Landtfrieden und Executionordnung zugegen, auch uber all unser Zuversicht in friedbruchigen Handlungen sich zugebrauchen eingelassen, oder sonst ichtwez Ungebuertlichs furgelauffen unnd einicher billicher Verdacht inen aufzulegen, wolten wir mit ernstem Vleisz derhalben Erkundigung thuen lassen und im Fhall einiche, die unsern Mandaten und erneuerten vilfeltigen Bevelhen widerstrebt unnd zuwider gehandelt, befunden oder sonst namhafftig angezeigt, weren wir gebuerlich Einsehens, damit dasselbig nit allein abgeshafft, sonder auch Gehorsam geleist furzuwenden gemeint.

Ausz welchem allem unnd in Betrachtung die Sachen obn ermeltermassen geschaffen, wolbedechtlich abzunemen, das wir nit allein zu Abwendung dieser geclagten Kriegszversamblung und Durchzuge, sonder auch, was der Kun. W. zu Hispanien fluchtige Underthanen betroffen hette, alles dasjenig unnd sonst unsers Vermögens gethan unnd befuerdert, was sich von rechter vertrewlicher guter Nachbarshafft unnd Verwandtusz wegen eigent unnd gebuert, auch zu Abwendung aller Geferligkeit unnd Beshwernusz irer Kun. W. Nidererblende dienstlich zuachten nit underlassen furzustellen. Wie es dann zum Theil mit darausz abzunemen, das wir auf vorig Ersuchen der hochgeborner Furstin, unser freuntlicher lieber Mhumen der Hertzogin zu Parma, den verstrickten Philipssen Daultremont, so etlicher beruchtigen Ubelthat halber in unser Hafftung zu Buderich angenommen, unangesehen das er derwegen zu Recht besprochen und angehalten gewesen, one Entgeltusz erledigt, wie ingleichem gegen andere, so uns von ir der Hertzogin zu Parma und S.L. angeben, // (fol. 53v^o) aller unerweislichen Gebuer erzeigt unnd noch zu thuen gutwillig, auch die Underthanen so

nach besheener Erkhundigung vermerckt, das sie der Kun. W. Hocheit beleidigt unnd derselben widerstrebt oder sonst mit sectisher Lehr befleckt gewesen, ausz unsern Landen geschafft. Ob aber daruber etliche andere irer Handtierung und Narung halber sich erbarlich ernerten, oder sonst dieser Ort befreundet, welche unsers Wissen einichen öffentlichen Ubelthaten oder andern ungebuerlichen Handlungen nit anhengig, in unsern Landen noch erhielten, erachten wir nit, das darumb ichtwas das den Vertregen unnd unserm Erbietten ungemesz, uns mit Billigkeit kondte aufgelegt werden. Dan da dieselbige S. des Hertzogen zu Alba L. zuwider unnd gleich den andern solten abgeschafft unnd lenger nit geduldet werden, oder sonst noch etliche Underter denselben die obgerurtermassen einicher Ubertretung schuldig vorhanden, wolten wir uns, auf ferner des Hertzogen von Alba underschiedlichen Bericht, aller Gebuer zuverhalten wissenn, aber uns dagen vertrossten, dieweil vast vil Underthanen ausz unsern Landen buertig sich irer Kun. W. Erblanden irer Narung unnd Gewerbs halber erhielten, das dieselbige solichs nit miszgelten solten.

Derwegen wir es gewiszlich davor hielten, wan soliche ernsthafft gutherzige Fursehung, wie allenthalben vermeldet, nit besheen unnd den Aufruerischen Friedhessigen von uns Raum und Lufft gegeben, das alszdan der Kun. W. zu Hispanien Widerwertigen ire gesuchte Practiken unnd unruewigs Furnemen villeicht nit one geringen Nachteil unnd Beshwernusz ins Werck hetten gericht mogen werdenn.

Demnach unnd in Erwegung obgerurter Gestallt, wolten wir uns zu S. des Hertzogen von Alba L. versehen, sie wurden nit destoweniger // (fol. 54r^o) zu uns ein bestendigs nachbarlichs Vertrawen setzen unnd sich zu einichem Misztrawen oder anderer Widerwertigkeit nit bewegen lassen. Dann wiewoll wir S.L. hierin vor entschuldigt hielten, so achteten wir es doch davor, das solich unbegrund Anbringen ungezweivelt von etlichen unruewigen, miszgunstigen und friedhessigen Leuten, welche das angezundte Feuer, Aufruer unnd Widerwertigkeit villieber zu ferner Weiterung und Unrhue erwecken, als stillen und dempffen helffen solten, herfliessen musste.

Wir machten uns aber keinen Zweifel, wolten uns auch entlich getrosten, hochgelobte Kun. W. zu Hispanien unnd der Hertzog von Alba, unser freundtlicher lieber Oheim obgemelt, wurden solichem unbegrundten unnd unbestendigem Anbringen nit allein keinen Glauben zustellen, sonder vilmehr ausz oberzelten warhafften Grunden uns des unguetlichen Verdachts erlassen.

Welchergestalt aber unerwogen dieses alles, in dem Anzug nacheylen unnd der Feinde Niederlegung zu Dalen, auch in unser Herschafft Ravenstein, dergleichen newlich zu Wielre in unserm Ambt Cranenberg der Kun. W. Kriegszvolck unsere arme Underthanen hin und wider unversehener unnd unverschuldter Dingen erbarmlich traitirt, dasselbig hette S. des Hertzogen zu Alba L. ausz unserm negsten Shreiben ungezweivelt vernomen, wurden auch S.L. das unnd anders durch unsere Gesandten, so derwegen in kurzem solten abgefertigt werden, ferner in specie anzeigen unnd unser weiter Begern vermelden lassen.

Es seint aber wiewoll gewogen und geneigt, unserm vorigen Erbietten nach allen moglichen Vleisz furzuwenden, damit der Kun. W. // (fol. 54v^o) Widerwertigen in unsern Landen unnd Gebiette kein Pasz, Durchzug, Undershleiff, Versamblung, Zufuer, noch sonst einicher Furshub wissentlich gestattet wurde. Unnd sollen es die Kun. W. zu Hispanien und S.L. gewiszlich darvor halten, das wir ungern vor unser Person zu Zerruttung freundtlicher nachbarlicher Verstandtnusz einiche Ursach geben wolten, sonder vilmehr, was zu Erhaltung derselbigen gemeiner Rhue und Wollfart, Inhalt des heyligen Reichs Landfrieden Executionordnung

Vertrege unnd zugethanen Verwandtnusz nach, immer ersprieszlich sein mochte, unsers hochsten Vermögens gern befurdern.

Dem allen nach wolten wir uns zu gedachtem unserm freundtlichen lieben Oheimen, dem Hertzogen zu Alba freundlich und unzweivenlich vertrosten, S.L. wurden diesen unsern erzelten bestendigen Bericht andern nit dan in der Warheit gegruendet vermercken unnd bei dere undtergebenen Obristen unnd sonst gemeinem Kriegsvolck irem Erbietten nach mit Ernst verfuegen unnd darob halten, das unsere arme unschuldige Underthanen hinfure vor solicher und dergleichen besheener Vergwaltigung, Beshwernusz unnd Uberfhall vershont, was auch denselben abgetrungen restituirt unnd sonst unsere gefenglich hinweggefuerte Underthanen one Entgeltunusz ledig gezelt. Unnd im Fhall durch unsere Miszgunstige zu unser Verunglimpfung S.L. ichtwas Widerwertigs anbracht wurde, demselben ehe und zuvor unsere warhaffte Gegenantwort gehört unnd eingenomen, keinen Glauben noch Beifall zustellen, sonder erstlich uns solichs dem habenden nachbarlichen Vertrawen nach zuerkennen zugeben.

So wollen wir jederzeit, auf vorgehende grundtliche Erkundigung und Befinden der verschuldigten Verbrechen, ein solich gebuerlich billich Einsehens gesheen // (fol. 55r^o) unnd auswenden lassenn, das bevorab hochgemelte Kun. W. zu Hispanien, auch S.L. darab ein gnedigs unnd freundtlichs Gefallens haben unnd tragen sollen.

Wan aber uber angezeigten unsern waren Bericht und erhebliche Entschuldigung, auch unserm vilfeltigen dienstlichen und freundtlichen Erbietten, S.L. uns in unverschuldetem Verdacht erhalten oder einich Misztrawen ab unser Person tragen unnd gleichwoll unsere Underthanen weiterer Beshwernusz und Betrangnusz befart sein solten, dessen wir uns doch der nachbarlichen Freundthafft nach mit nichten vertrosten, hetten S.L. vernunfftiglich zuermessen, das solichs uns am Hochsten beshwerlich sein wolle.

Welches alles wir dem Abgesandten also auf S.L. anbrachtes Schreiben unnd mundtlicher Werbung gnediger Meinung, unser Notturfft nach, nit hetten mogen verhalten. Weren sonst der Kun. W. zu Hispanien mit underthenigem, auch S.L. dem Hertzogen von Alba mit angenehmen freundtlichen nachbarlichen Diensten jederzeit geneigt und gutwillig. Geben auf unserm Schlosz zu Benszburg undter unserm Handzeichen und herufgetruckten Secretsigel am 25. Monatstag May anno sechzig und acht.

(signature autographe de Guillaume de Clèves)

(trace du sceau)

(signature du secrétaire P. Langer)

11

Lettre du duc d'Albe à Guillaume de Clèves.

Suite aux dernières interventions de Guillaume V concernant les prisonniers originaires de Clèves qui seraient toujours retenus par le pouvoir espagnol, le duc d'Albe a écrit au comte Jean de Frise orientale, gouverneur du roi d'Espagne à Falckenburg. Il lui a ordonné de relâcher toutes les personnes concernées parce que le duc de Clèves s'est engagé à prendre des mesures sévères: désormais, ceux de ses sujets qui rallieront les insurgés des Pays-Bas ou d'autres ennemis de la paix seront

appréhendés et punis sans délai. Le duc d'Albe espère que Guillaume V appliquera la nouvelle législation avec la rigueur qui s'impose; la sauvegarde des relations de bon voisinage est à ce prix.

Bruxelles, le 31 mai 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n° 18, fol. 108v°.

An Hertzogen zu Cleve.

Als wir ausz Euer Lieb vorigem Shreiben, auch jungster Baptista de Taxisz gegebenen shriftlichen Antwort verstanden, welchergestalt etliche E.L. Underthanen in nechster diser Nederlanden unserer Verwaltung uffrurishen widerwertigen Niederlag bey Dallem gefangen und biszanhere in Verwarung enthalten worden, haben wir, E.L. zu freuntlichem Gefallen, bey dem wolgebornen unserem Ordenszbrueder und lieben besondern, Johan Graven zu Ostfrieszlandt, Kon. Mt. zu Hispanien unsersz gnedigsten Herren Stathaltern zu Falckhenburg, diese Verordnung gethan, alle diejenigen, so E.L. angehorige Underthanen und in obangeregtem Thuen mit nidergelegen und gefangen worden, widerumben entledigen und dieselbigen, neben diesem unserem Shreiben, E.L. zuefertigen solle. Derhalben und dieweil sich E.L. hiebevorn zum offtermalen gegen unsz shriftlich ercleret, wie dz E.L. etlichmall ernstliche Mandate auszkhundigen lassen, dz sich niemantsz aus derselben Ritterschafft, Schirmbszverwanthen und Underthanen in auszwendige Bestallung begeben und sich aber ehegemelte E.L. Underthanen, den publicierten Mandaten und Bevelchen zuentgegen, wider diese Landt neben anderen Fridbruchigen vheindtlich gebrauchen lassen und daruber an der That begriffen und nit unbillich gefenglich eingezogen worden. So wollen wir unsz zu E.L. freuntlich getrösten, die werden, zu Hanthabung irer selbst auszgekhundten Edicten und Verbot, die Ubertreter, anderen zu ainem Exempl, ernstlich strafen und in diesem Fhall sollichesz Einsehen haben, wie sy von unsz in gleichmessigen Sachen gern gethan haben wolten. Sollichesz, neben dem dasz esz zu shuldiger Underhaltung E.L. selbst gebotte und von rechter vertreulicher Nachparshafft wegen billich geshieht, wollen wir mit freuntlichen, nachparlichen Diensten hinwider gegen E.L. beschulden. Geben zu Brussel in Brabant den lezten Tag desz Monatsz May anno 68. Ferdinand.

12

Réponse donnée par le duc d'Albe aux ambassadeurs de Guillaume de Clèves.

Le duc d'Albe a pris connaissance des informations et des revendications dont André Masius et Rudolphe von der Broell, les ambassadeurs de Guillaume V, lui ont fait part, à la fois oralement et par le rapport écrit qu'ils lui ont remis⁴⁰. Il a bien compris que le duc de Clèves n'avait pas connaissance des soutiens dont les insurgés contre Philippe II ont bénéficié dans ses territoires; les propos transmis

⁴⁰ Documents non retrouvés.

par Jean-Baptiste de Tassis allaient déjà dans ce sens-là. Le duc d'Albe espère que Guillaume V s'efforcera d'empêcher à l'avenir de telles atteintes à la bonne entente entre voisins, aux intérêts des Pays-Bas et à la paix générale. En contrepartie, le gouverneur général promet d'inciter les troupes du roi d'Espagne à épargner dorénavant le duché de Clèves. En ce qui concerne les doléances des populations qui ont souffert des destructions perpétrées après la victoire de Dalhem, il renvoie à ses lettres d'excuses antérieures. Il arrive communément que les civils aient à subir de tels ravages; Guillaume V devra se contenter des promesses pour l'avenir. Le duc d'Albe évoque ensuite la question des prisonniers qu'il s'apprête à relâcher: le duc de Clèves devrait les punir avec sévérité, comme il aimerait que soient punis des sujets des Pays-Bas ayant servi ses ennemis à lui.

Bruxelles, le 26 juin 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n° 18, fol. 128^r-129^r.

C. SOMMAIRE (en français). AGR, SEA, n° 165, fol. 73-74.

(n° 18, fol. 128^r) Recess der Clevischen Gesanthen.

Der durchleuchtig hochgeborn Furst und Herr, Herr Ferdinand Alvarez, hat desz auch durchleuchtigen hochgebornen Fursten und Herren, Herren Wilhelmen, Hertzogen zu Gulich, Cleve und Berg, Graffen zu der Marckh und Ravensperg, Herren zu Ravenstain, unlangst hieher gefertigten Rhate und Gesanthen, Doctor Andream Masium und Rudolphen von der Broell, der Rechten Licentiaten, muntlichen Furtrag und nachvolgendtsz derselben shriftlichen Bericht, mit sampt beygefuegten Informationen durch getrewe Relation noturftiglich vernomen und geben darauff disen Beshaidt.

Wie dasz nicht ohn, dz S.F.G. (Seine Fürstliche Gnaden) nun ain guete Zeit here von mher dan ainem Orth bestendiglich angelant, welchesz sich auch ainszthailsz im Werckh befunden, dz diser Niederburgundischen Erblanden offenbare Vheinde in dem Furstenthumb Gulich, Cleve, Berg und andern umbligenden Gebieten allerhandt verdecktlicher Furshub geschehen, dieweil aber ire F.G. ausz ir der Gesanthen mundtlichen und shriftlichen ietzt furgewendten Bericht und dan ausz meinesz genedigen Fursten und Herren, desz Hertzogen zu Gulich, dem Baptista de Taxisz hiebevot gegebnen Antwort, sovil vermerckhen, dz sollichsz allesz ohne S.F.G. Wissen und Willen ervolgt und seither derwegen allerhandt // (fol. 128^v) noturfftige Vorsehung gethan, auch desz freuntlichen Erbietensz seindt, bederseitsz ufgerichte Vertrage und sonst alle bestendige Nachbarshafft und Freundtshafft zubefurderen. So halten ire F.G. hochermelten Hertzogen zu Gulich selbst Person disesz Verdachtsz nunmher freuntlich fur entschuldiget, der ungezweifleten Zuversicht, S.F.G. die werden fur ire Person disem irem nachparlichen billichen Erbieten gemesz leben, deszgeleichen auch bey derselben Rhaten, Ambtleuthen und Underthanen mit allem Ernst darob halten, damit hinfuran zu dergeleichen verdecktlichen Handlungen und Zerrutung freuntlicher nachbarlicher Verstandtnusz khain Ursach gegeben, sonder vil mher diser Niederlanden antroende Gefhar, Shaden und Nachthail, nach Lauth ufgerichter Vertrage, eusserstes Vermogensz verhuetet und also gemaine Rhue und Friden befurderet werde.

Daentgegen wollen ire F.G. bey dem Khriegszvolckh gleichszfalsz mit Ernst verfuegen, dz sy sich hinfuran aller unbillichen Vergewaltigung, Beshwernusz und Uberfalsz uff mher hochermeltsz Hertzogen zu Gulich Obrighaiten und Gebieten

enthalten, sich auch ausserhalb desselbigen allen fridsamen gueten nachparlichen Willensz erzaigen.

Wasz dan belangt die Beshwerungen, so den Underthanen in jungster Niderlage zu Dalhen und andern Orthen, lauth der Gesanthen ubergebnen Informationen, zuegefuegt worden sein solle, thun sich ire F.G. uff derselben vorigesz, an S.F.G. zu Gulich uff den 13ten Tag nechst vershinen Monatsz May gethanesz Shreiben refferieren und wollen demselben nach ihe verhoffen, dieweil diser Landen Widerwertige, wie obbemelt, uff dem Gulchishen Grundt und Boden in der Nacheil angetroffen, erlegt und in sollichem ernstlichen Thun desselbigen Orthsz Underthanen, auch vileicht an andern Orthen, durch unvermeidliche Durchzuge desz Khriegszvolckhs etwa unversehentlichen Shaden empfangen, wie dan in sollichem Ernst gemaingclich geshieht, S.F.G. die werden mit obangerurter vorigen Erclerung freuntlich benuegig und zufriden sein und dz desz unbeshwerlicher, dieweil sich hinfuran an gleichmessiger Gewalthaten bey den Khriegszleuthen nicht zubefahren.

// (fol. 129^o) Von wegen der Gefangnen, so unlangst zu Dallen neben und mit den Vheinden gegriffen und darauff gefenglich eingezogen worden, haben ire F.G., irem vorigen Erbieten nach, bey dem Stathalter zu Falckhenpurg die Verordnung gethan, dasz er alberait gedachte Gefangnen mher hohermeltem Hertzogen zu Gulich zuegeschickht und S.F.G. selbst haimbgestellt worden, gegen denselbigen mit sollicher Straff zuverfharen, wie S.F.G. uff den Fhall da diser Landen Underthanen wider dieselbig vheindtlich gedient, gern gethan haben wolten.

[...] Dasz allesz hat hohermelter Hertzog zu Alba den Gulchishen Gesanthen zu gnediger Antwort wollen lassen anzaigen. Geshehen zu Brussel in Brabant den 26ten Tag desz Monatsz Juny anno 68.

// (n^o165, fol. 73^o) Resolution de son excellence pour les deputez du duc de Cleves

Que son excellence a entendue par les deputez du duc de Cleves, ensamble par fidel rapport fait a son excellence des informations exhibez par lesdits deputez, ce que ledit duc a fait remonstrer a son excellence de par sesditz deputez. Aquoy sondite excellence respondt comme s'ensuyt.

Asscavoir que ung bon temps enca son excellence a esté advertie de plusieurs, voire il s'est trouvé et apparu en effect que les ennemis de ces pais de pardeca ont receuz plusieurs advanchemens et adressez aux duche de Juliers et Cleves, mais comme son excellence a presentement entendue par les remonstrances et informations desditz deputez, ensamble aussi parcydevant pouvoir apercevoir par la response nagueres rendue par icelluy duc a Baptiste de Taxis, que tout cecy s'est advenu sans le sceu et adveu dudit duc, par lequel en a esté depuis necessairement pourveu, s'offrant en oultre d'observer les traictez et la bonne et syncere amitié et voisinance entre cesdits pais de pardeca et iceulx dudit duc. Son excellence tient pour assuré la personne d'icelluy duc pour excusee en cest endroit, esperant sondite excellence que ledit duc pourvoydra bien expressement endever ses consaulx officiers et subiectz // (fol. 73^v) affin que doresenavant ne soit donné occasion a quelque discordance et perturbation de la bonne voisinance et intelligence des pais, ains que plustost icelluy duc et les siens ensuyvant lesdits traictez veuillent empescher et prevenir le dommaige et interest de cesdits pais de pardeca, daultant que cela comprinst le repos et paix en commun. Alencontre de quoy son excellence veult mettre ordre quant aux gens de guerre pardeca, tel que cy apres lesdits gens de guerre se deporteront de toute force et oultrages sur les jurisdictions et terres dudit duc, et se conduyront oultre ce endever luy et les siens de toute bonne paisibilité et volonté.

Touchant aux doleances faictes audit duc de par aulcuns ses subiectz a cause des griefz et damages receuz a la deffaicte ampres de Dalhem, son excellence se refere aux ses lettres precedentes a luy escriptes en forme d'excuse soulz la date du XIII^e de may dernier. Esperant sondite excellence, puis que les adversaires de cesdits pais de pardeca sont esté attrappez et deffaictz sur la terre de Juliers, et il advient communement que faisant tels et samblables exploitz, les subiectz seuffrent aulcun dommaige tant par le passage des gens de guerre que aultrement. Que pour ce ledit duc se contentera de la resolution precedente de son excellence, daultant que son excellence s'offre d'ordonner aux gens de guerre de se abstenir de toutes samblables oultrages endever les subiectz dicelluy duc.

// (fol. 74r^o) Quant a ceulx subiectz dudit duc qui entre aultres sont esté prins a Dalen et detenu prisonnier pour quelque jours, son excellence ensuyvant ses offres precedens ait desia donné ordre au gouverneur de Faulcemont de renvoyer audit duc lesdits prisonniers en remectant en sa discretion de les faire pugnir si bien, comme icelluy duc desireroit qu'on fist pardeca, quand aulcuns subiectz dicy eussent serviz a son ennemy.

[...] Quoy comme dessus son excellence a bien voulu respondre ausdits deputez.

13

Lettre de Guillaume de Clèves au duc d'Albe.

Le duc de Clèves a pris connaissance de la réponse que ses deux ambassadeurs lui ont transmise de la part du duc d'Albe. Il veut bien croire que tout a été fait pour éviter de nouveaux ravages. Mais il vient d'être informé des rassemblements qui se font dans ses territoires au profit des armées du roi d'Espagne et avec l'autorisation des supérieurs en charge. Les villages choisis pour fournir le logis et le ravitaillement aux soldats ont déjà subi des dégâts considérables. La population a été battue, forcée de céder chevaux et chariots, privée de ses biens et de son argent. Les gens de guerre ont contraint les habitants de racheter leurs anciennes provisions au prix fort. Ils se sont procuré de la nourriture sans la payer et ils ont pris en otage plusieurs personnes. Le duc d'Albe lira tout cela en détail dans les rapports fournis en annexe à la lettre⁴¹. Il devrait condamner avec véhémence ces comportements contraires au droit et faire en sorte que les sujets innocents de Guillaume V ne souffrent plus des passages de troupes. Le duc de Clèves exige que ses subordonnés soient informés au préalable des mouvements prévus, chaque fois que ceux-ci seront indispensables. Les commissaires militaires devraient assurer le bon déroulement des opérations. En tant que membre obéissant du Saint Empire et détenteur du pouvoir légitime, Guillaume V voit d'un très mauvais œil les destructions perpétrées dans ses territoires. Il met en garde le duc d'Albe : les civils touchés par les actes de violence pourraient prendre les armes pour se défendre par leurs propres moyens, ce qui serait une réaction tout à fait compréhensible. Le duc de Clèves revient enfin sur une question pour laquelle ses ambassadeurs n'ont pas reçu de réponse : des ressortissants de Kranenburg ont été faits prisonniers et emmenés à Nimègue par un régiment au service de Philippe II ; plusieurs autres, originaires de Millingen, sont toujours retenus à Arnhem. Le duc

⁴¹ Ces documents ne sont pas conservés.

d'Albe devrait ordonner la libération de tous ces détenus afin de mettre un terme à une situation qui viole à la fois la législation impériale et les traités d'alliance.

Hambach, le 31 juillet 1568

A. ORIGINAL. AGR, SEA, n° 165, fol. 75-77.

Unser freuntlich Dienst und was wir Liebs und Guts vermugen, zuvor hochgeborner Furst, freuntlicher lieber Ohaim. Was E.L. unsern jungst zu derselbigen auff Bruszel abgesandten Rheten und lieben Getreuwen, Andreen Masio Doctorn und Rudolffen vondem Broil Licentiaten, auff ire Werbung freuntlich geantwort, das haben wir ausz E.L. ihnnen mitgegebener Verzeichnus und von denselbigen sunst mundtlich weiter vernomen und thun uns E.L. freuntlicher Erbietung und Zueneigung gantz freuntlich bedancken.

Und ob wir woll gar nit zweiffeln, E.L. werden bei derselbigen Obristen, Bevelchaberen und Kriegsleuthen ihrem Erbieten nach Versehung gethan haben, das unserer Furstendumben und Lande Underthanen mit den Durchzögen vershoent, auch allerding unbeschadiget bleiben mügten. So können wir doch E.L. freuntlich unangetzeigt nit laszen, das uns vonn unsern Underthanen im Lande zu Ravenstein, auff Seelandt und des Dorffs Mowick in unserm Furstendumb Cleve ganz beshwerliche Klagten ankomen, das der Kun. W. zu Hispanien, unsers gnedigsten Hern, Kriegsleuthe ohn Zweifel, mit gutem Furwissen und vurgehender Verordnung der Commissarien so bei ihnen gewesen, an vurbenanten Örtern den neuntzihenten dieses und volgens ire Leger genommen, wie wir dan bericht, das in bestimpter Commissarien Vertzeichnus, dahin das Kriegsfolck gefuert und logiert werden sol, eben so woll unsere als der Kon. W. Dorffern specificirt stehn, da sie doch am allerneigsten dabei in derselben // (fol. 75v^o) Landen gelegenen Flecken und Dorffern hetten furirt und unterbracht konnen werden. Wilchs Kriegsfolck dan unsere Underthanen daselbst gantz erbarmlich miszhandelt und in vilwege beschadiget, also das die Leuthe ainstheils geschlagen, ire Kisten und Kasten aufgebrochen, geplundert und was die Kriegsleute gewolt mitgenommen, auch etlichen Gelt abgenottigt und darzu getrungen, das sie ihnen mit Pferdten und Wagen volgen müssen, auch alle Proviand und Victualien ausz irem voerigen Leger mit dahin gepracht und die Underthanen bezwungen ihnnen dieselbige abzukauffen und volgens ihnen zu Geniessen umzusetzen, damit sie dan auch nit ersettiget, sunder in irem Auffziehen noch darzu notturftige Proviandt bestellen müssen, ohne einige Bezalung oder Erstattung dafur zu thun und uber disz alles etliche unsere Underthanen in die Eisen geschlagen und gefengklich mit sich gefuert, wie ausz beigelegten Verzeichnuszen zuvernemen und verner undersheidtlich mit Vermeldung einer jeder beschadigter Person in spetie dargethan werden khundte.

Nachdem dan disz alles der Kun. W. uns beshehener gnedigster Vertröstung, auch E.L. freuntlicher Verwennung und Andtwurt und der auffgerichter Aliancien gantz ungemesz, wir auch nit zweiffeln, E.L. darab khein Gefallens tragen, so gelangt an E.L. unser freuntlichs Begeren, dieselbige wolten noch solliche freuntlich und ernstliche Fursehung thun laszen, das unsere arme unshuldige Underthanen mit solcher Belegung und Durchzögen nit mehr beshwert, sondern hinfurt verschönt bleiben mögen.

// (fol. 76r^o) Da aber jhe dergleichen Durchzüge unvermeidlich durch unsere Landen noch geschehen musten, das dan sollichs unsern Ambtleuthen und Bevelchabern jedes Orts zeitlich zuvor Khundt gethän wurde, sich mit Proviandt und Futter gegen geburlicher werden zu lieberen gefast zumachen und das E.L. iren

bei dem Kriegsvolck verordneten Commissarien bevelhen wollen, allen unbilligen Übermut zu steuern und daran zu sein, das die Leute bezalt und die Durchzüge also ohn Shaden der Underthanen geschehen mugten.

Wo aber, gegen soliche E.L. vilfeltige Bevelhen und Warnungen, die Kriegseuth in dem Durchziehen des Übermüts nit vermeiden und über alle unsere Zuversicht unsere arme Underthanen gleichenwol zu überfallen und zu beshe-digen understehn wurden, haben desfalls E.L. freuntlich zuvermercken, dz uns, als einem gehorsamen Standt des Heiligen Reichs und irer (der Underthanen) von Got vurgestalter Obricheit, dem fur und fur zuzusehen hochbeshwerlich und ihncn (den Underthanen) unleidtlich, wie dan allerley Weiterung hierausz entstehen, auch gemelte unsere Underthanen zu irer selbst Verthedigung bewegt werden mogten, darin sie alszdan nit zuverdencken.

Letzlich, nachdem obgemelten unsern Gesandten auff einen furnemblichen Punct, nemlich das der Kun. W. Kriegsvolck, under Hauptman Wielre binnen Nymwegen gelegen, in unser landtfurstliche Obrikheit und Gebiete des Ampts Cranenberg gefallen, daselbst etzliche gefangen und auff Nimwegen gefuert, derwegen wir umb Widerstellung anhalten lassen, kheine Andtwurt worden, noch auch die Widerstellung ervolgt, alszdan auch unlangts zu Millingen in unser landtfurstlicher Obrigkeit // (fol. 76v^o) in der Duyffel durch der Kun. W. Kriegsfolck etliche verstrickt und auff Arnhem gebracht und verhalten werden.

Weil nun sollichs des Heiligen Rychs Abshieden, auch den auffgerichteten Vertregen zwishen der Keyserlichen Maiestät Churfursten, Fursten und Stenden des Reichs und den Niderburgundischen Erblanden aufgericht und sunst der Aliancien stracks zuwider und die Kon. W. zu Hispanien und E.L. von derselbigen wegen dessen khein Gefallens tragen werden. So ist unser freuntlich Begeren, das E.L. die Verordnung thun, damit dieselbige Verstrickten an die Örter da die angefangen wedcrumb gcstalt werden, daselbst die auch, vermöge des Heiligen Reichs Ordnung und Constitution zu Recht gestalt und wes erkant ihnen widerfaren soll, daszelbig wollen wir gegen die Kun. W. und E.L. underthenig und freuntlich gern verthienen und verschulden. Geben zu Hamboch am lesten July anno 68.

(titulature et signature autographe de Guillaume de Clèves)

(signature du secrétaire Wier)

(in dorso: adresse)

14

Lettre du duc d'Albe à Guillaume de Clèves.

Par cette lettre, le gouverneur général des Pays-Bas informe Guillaume V qu'il a décidé de rappeler Jean-Baptiste de Tassis à Bruxelles. La mission de celui-ci a consisté à surveiller les menées des insurgés dans les régions limitrophes du Saint Empire. L'ambassadeur a été reçu à la cour de Clèves selon les règles de l'art diplomatique, ce dont le duc d'Albe remercie son correspondant. Ce n'est pas parce qu'il se méfie de Guillaume V que le pouvoir espagnol met un terme à cette ambassade, mais parce qu'elle n'a plus vraiment d'utilité. Le duc de Clèves a fait preuve de sa volonté d'agir conformément aux stipulations des traités et aux règles du bon voisinage. Le duc d'Albe espère qu'il persévéra dans cette voie.

Rolde, le 13 juillet 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n° 18, fol. 137v°.

An Hertzogen von Cleve.

Unser freuntlich Dienst, hochgeborner Furst, freuntlicher lieber Ohaim. Nachdem wir verschiner Zeit den ernuesten unsern lieben besondern Baptista de Taxisz zu E.L. gefertigt, der Ursachen furnemblich dieselbig von unseretwegen, diser Niederburgundischen Landen unserer Verwaltung antroende Gefherden und wasz damals demselbigcn zuchtgegen, durch etliche abtrinnige gemainesz Fridensz widerwertige Leuthe hin und wider im hailigen Reich teutsher Nation practiciert worden, freuntlich zunteckhen und dzjenig, so etwa in E.L. selbst Person abzustellen und also umb mherer Richtigkhait willen E.L. Hoffhaltung beyzuwhonen, welchesz dan E.L. gemeltem de Taxisz, unsz zu Ehren und freuntlichem Gefallen, nicht allain biszanhere unwaigerlich gestattet, sonder auch lime (wie er unsz zum offtermalen berichtet) in allem ganz genedige Audienz gestatet und sonst in furfallenden Sachen alle geburliche Furderung erzaiget, darumben wir E.L. ganz freuntlichen Danckh wissen. Und dieweil esz nun an dem, dz E.L. so shriftlich alsz durch ire unlangst zu unsz abgefertigte Gesanthen mundtlich sich dahin erclert, dz sy sich hinfuran gegen diesen Landen aller recht vertreulichen Nachparshafft gebrauchen und sonst in diesen iren jezigen Widerwertigkhaiten sich dermassen erzaigen und verhalten wollen, alsz baiderseitsz ufgerichtete Erbvertrage und recht bestendige gute Freundtshafft erfordert, inmassen wir unsz dan khainen Zweifel machen, E.L. die werden dem also standthafftiglich nachsetzen, so haben wir ermeltsz Baptista de Taxisz lengere Beywhonung E.L. Hofhaltung von Unnothen geacht und Ine derwegen durch besondere Schreiben hieneben widerumben abgeforderet. Welchesz wir also E.L. freuntlicher Wolmainung darumben nicht wollen verhalten, damit F.L. nicht gedenckhen, dasz ietzt ermelte Abforderung ainichesz Misztrauhensz oder anderer Ursachen halb geschehen, dan wie gemelt. So wollen wir unsz unzweiffenlich getrösten, E.L. die werden fur sich selbst hierinnen, dzjenig furnemen und befurderen helffen, wasz sich irem vilfaltigen Erbieten nach, ehegerurten Erbvertregen und recht standthaffter Freundtshafft und Nachparshafft aigent und gebuert, dessen sich E.L. auch hinwider zu unsz bevolhnen Gubernamentsz halb unzweiffenlich getrosten und zu jeder Zeit und Gelegenhait im Werckh spuren sollen, dz wir derselben freuntlich zudienen genaigt. Geben in unserem Veldtleger zu Rolde den 13ten Tag July anno 68. Ferdinand.

15

Lettre du duc d'Albe à Guillaume de Clèves.

Le duc d'Albe informe Guillaume V de la nouvelle victoire que ses troupes viennent de remporter sur les insurgés des Pays-Bas. Afin d'améliorer leur gestion logistique, les cavaliers et les fantassins au service de Philippe II ont été répartis sur plusieurs endroits, dont certains sont situés à proximité du duché de Clèves. Il se peut que, malgré les avertissements du gouverneur général, il y ait eu des débordements contre les sujets de Guillaume V. Le duc d'Albe a décidé que Jean-Baptiste de Tassis devait rester à la cour de Clèves pour voir ce qu'il en est. Il espère que ce revirement ne sera

pas mal perçu et que son ambassadeur pourra bénéficier des mêmes avantages qu'au cours des mois précédents, notamment en matière de partage de renseignements sur les manœuvres ennemies.

Amersfoort, le 7 août 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n° 18, fol. 151r°.

An Hertzog zu Cleve

Unser freuntlich Dienst, hochgeborner Furst, freuntlicher lieber Ohaim. Wiewol wir E.L. unlangst etliche Ursachen, derwegen wir bedacht gewest, den ernuesten unsern lieben besondern Baptista de Taxisz von E.L. Hoff widerumben zu unsz zuerfordern, durch Shriffen freuntlich verstendiget, so sich nun aber seithere dieser Nederlanden unserer Verwaltung rebellischen Widerwertigen erfolgter Niederlag zugetragen, dasz wir Kon. Mt. zu Hispanien unsersz genedigisten Herren Khriegszvolckh zu Rosz und Fuesz, umb derselben Erfrischung und Ausrastung willen, sy in furfallender Noth desto fertiger an der Handt zuhaben, in etliche undershidliche Leger und under anderem auch der Orthen da etwa E.L. Furstenthumbe mit diesen Niederburgundischen Erblanden gränzen, verlegt und sich derhalb etwa unversehentlich bey dem Khriegszvolckh Unordnung zutragen, dardurch E.L. Underthanen, ungeacht unserer derwegen alberait gethanen ernstlichen Verbott, wider unsern Wissen und Willen, belaidiget mochten werden. Sollichesz aber zufurkhomen, haben wir fur dasz bequemiste Mittel angesehen und ermeltem Baptista de Taxisz hierauff disen Bevelh gethan, dz er noch fur ain Zeitlang an E.L. Hoff verharren, furfallende Beshwerden, wie obgedacht, von E.L. und derselben Bevelhabern selbst anzuhoren und unsz volgendtsz Gestalt und Gelegenhait derselbigen mit dem Furderlichsten uber zushreiben, damit wir unserem vorigen Erbieten nach, hierinen die Gebur und Billigkhait desto eher verschaffen mogen, wie wir dan nochmalsz bedacht, unsz in diesem Fhall aller unverweiszlichen guten Freundt und Nachparshafft zuverhalten. Und begeren demnach an E.L. ganz freuntlich, dieweil diese unsere Verordnung E.L. Underthanen, wie vorgemelt, zum Besten geshieht, die wollen obgedachtsz Baptista de Taxisz lengersz Beywhonung khain Beshwerdt tragen und Ine von unseretwegen, die Zeit seiner Gegenwertigkhait, auch furfallender Leuffte Gelegenhaiten, bevorab in dem wasz diesen Nederlanden zuwider gelten mochte, nicht weniger alsz biszandere, zu unserem danckhnehmen Gefallen geschehen, auch hinfuran verstendigen lassen. Daran werden E.L. unsz besondere Freundtshafft erzaigen und wir wollen dasselbig hinwider umb E.L. zu ieder Zeit und Gelegenhait freuntlich verdienen. Geben zu Amersfort am 7ten Tag Augusti anno 68. Ferdinand.

Lettre du duc d'Albe à Guillaume de Clèves.

Le duc d'Albe a reçu les dernières lettres de Guillaume V entre deux étapes de son voyage. Il a appris par elles que les armées de Philippe II se sont à nouveau adonnées à des ravages lors de leur passage à travers le duché de Clèves. Il regrette

profondément que les sujets de Guillaume V aient tant à souffrir de ces méfaits. Ceux-ci ont été commis en dépit des interdictions formelles du duc d'Albe, dont la volonté est de vivre en paix avec ses voisins du Saint Empire. Il a encore écrit aux autorités militaires, les enjoignant de ménager à l'avenir les régions limitrophes des Pays-Bas. Les chevaux et les autres biens confisqués devront être restitués. Le duc d'Albe se dit confiant que ses ordres seront dorénavant mieux respectés; il promet de sévir avec sévérité contre tous les débordements futurs. En ce qui concerne les détenus de Millingen, le gouverneur général des Pays-Bas rappelle qu'il s'agit de gens interceptés pour leur participation active à la rébellion contre Philippe II: qu'ils doivent répondre de leurs actes criminels ne serait que justice. Le duc d'Albe promet néanmoins de s'enquérir si des sujets innocents de Guillaume V se trouvent parmi les prisonniers d'Arnhem; il se dit prêt à relâcher ceux-ci sans contrepartie.

Utrecht, le 10 août 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n° 18, fol. 152r°-153r°.

An Hertzogen zu Cleve.

E.L. Shreiben, datiert Hambach am lezten nechst vershinen Monatsz July, haben wir neulichertagen, zwishen Wegen unsersz Raisensz, empfangen und desselbigen Inhaltsz, wasmassen der Kon. Mt. zu Hispanien unsersz genedigisten Herren Khriegsleuthe unlangst nicht allain durch E.L. Furstenthumb und Gebiethen iren Durchzug und Losament genomen, sonder dz sy auch die Underthanen daselbst, unserem vorigen Vertrosten zuwider, in mhererlay Wege beshwert und belaidiget sollen haben, allesz durch // (fol. 152v°) getrewe Relation verstanden. Und ist unsz warlich ganz beshwerlich und verdrieszlich anzuhoren gewest, dasz sich ehegemelt Khriegszvolckh in diesem Fhall gegen und wider unsere hiebevordere wegen gethanen ernstlichen Verboth so vergessentlich und ungehorsamblich verhalten. Dan E.L. sollen dessen sicher und vergewist sein, dz unser Mainung und Will nie anderst gewest und noch nit ist, weder E.L. alsz diser Nederlanden befreundten Nachbarn und Ainigungszverwanthen angehorigen Underthanen, zu shuldiger Volge bederseitsz ufgerichteten Vertrege und Erhaltung recht bestendiger gueter Nachbarshafft, mit unfurbeigenglichen Durchzugen und allen andern unbillichen Belaidigungen zuvershonen, wie wir dan, dem allem nach, auch iezundt von newem irer Kon. Mt. bestelten Obristen uber derselben Khriegszvolckh, so sich bey und umb E.L. Gebiethen enthalten thuet, ernstlich geshriben und uferlegt, E.L. beweislich belaidigten Underthanen alle entfrembdte Pferdt und wasz Inen sonst zu Unrecht abgenomen, widerumben zuzustellen und habhafft zumachen, ungezweiffelter Zuversicht, sy werden sich, diser unser Verordnung gemesz und sich hinfuran also verhalten, dz sich E.L. noch derselben Undersassen verhoffentlich gleichmessigen Uberlastsz und Beshwerung mit nichten zubefahren. Dan ohne dz solle hierinnen durch unsz gegen den Vergeweltigern mit aller ernstlicher Straff, wie billich, verfahren werden.

Wasz dan belangendt die Widerstellung derjenigen so, angerurtem E.L. Shreiben nach, unlangst zu Milingen in E.L. Obrighkheit durch irer Mt. Khriegszvolckh zu Arnhen verstrickt und noch alda zu Arnhen verhalten werden, wissen wir unsz geshieht verloffner Handlung guetermassen und insonderhait wol zu erinderen. Nachdem dasz Schlosz zum Berge unlangst durch irer Kon. Mt. Khriegszvolckh zum andermalen erobert und sich die ufrurische fridbruchige Inhaber desselben an ehegedachte Orth E.L. Gebiethsz fluchtig begeben und wir denselbigen, alsz

irer Mt. und gemainesz Fridensz offenbare Vheinde, nicht unbillich nachstellen, jedoch E.L. Amptman daselbst, zuvor und ehe der Angriff geschehen, ersuechen lassen und bey ime, wie unsz die Unszrigen berichten, dise wilfherige Antwort bekhomen, dz seinem Anzaigen nach diser // (fol. 153r^o) ungeferlicher Eingriff E.L. mit nichten zuwider sein wurdet. Darauff dan die gefengliche Verstrickhung und Einziehung der verdecktlichen Leuthe unfurbeygenglich erfolgt, also dz wir verhoffen E.L. die werden dessen, so also erhaishender hochster Noturfft, mit E.L. selbst Ambtmans Vorwissen und Bewilligen, allein rhuebigen und fridlichen Wesen zum Besten geschehen, khain Beshwerdt tragen. Nicht desto weniger aber haben wir bey dem Rhat zu Arnhem diese Verordnung gethan, wofer die Verstrickhten zu Milingen Auszlander und sich zum Berge wider ire Kon. Mt. nicht gebrauchen lassen, dz sy diselbigen irer Verstrickhung ohn Entgeltusz entshlagen und widerumben uff freien Fuesz stellen sollen. Dan E.L. in dem und anderm angenehme Dienst und Freuntshafft zuerzaigen, seindt wir eher dan wol genaigt und haben E.L. sollichesz zu freuntlicher Antwort nit wollen verhalten. Geben zu Utrecht den 10ten Tag Augusti anno 68.

17

Lettres de créance et instructions pour Jean-Baptiste de Tassis, ambassadeur du duc d'Albe auprès de Guillaume de Clèves.

Par les lettres de créance, le duc d'Albe recommande son ambassadeur à Guillaume V. Il envoie Jean-Baptiste de Tassis à la cour de Clèves dans le but de parer aux menaces de guerre qui pèsent sur les Pays-Bas. Il espère que cette importante mission se déroulera dans la confiance réciproque. Les instructions pour Jean-Baptiste de Tassis reprennent les différents points à soumettre au duc de Clèves. Le duc d'Albe a appris par des sources fiables que le duc d'Orange aurait levé des régiments de cavaliers et de fantassins en Empire, dans l'intention d'envahir les Pays-Bas par la force des armes. Il est probable que ces bourreaux de la paix commune tenteront de faire passer leurs troupes par les territoires de Guillaume V. Le duc d'Albe a donc tenu à avertir celui-ci des violences qui s'annoncent, histoire de prendre les devants et de préparer la riposte. Il ne doute point que le duc de Clèves, un prince pacifique et respectueux du droit, et qui est en plus à la tête du cercle de Westphalie⁴², ne tolérera pas le passage des armées ennemies et qu'il préviendra toute forme de soutien à leurs projets criminels. Mais, devant l'urgence de la situation, le duc d'Albe insiste : Guillaume V doit agir conformément à la législation impériale et aux stipulations des traités, en d'autres termes, refuser catégoriquement que les rebelles empruntent ses territoires et interdire à ses sujets de leur fournir des provisions. Si le duc de Clèves rétorque qu'il n'est pas en son pouvoir d'arrêter et de combattre les troupes de l'adversaire, Jean-Baptiste de Tassis lui répondra qu'avec l'aide du gouverneur général des Pays-Bas et des princes voisins, il en sera capable. Dieu aidant, l'arrogance des fauteurs de troubles sera bientôt brisée. Guillaume V doit savoir que le duc d'Albe a de toute façon l'intention de venir à la rencontre des rebelles, quel que soit l'endroit où ceux-ci se trouveront. Il ne devra pas s'offusquer de voir ses territoires impliqués

⁴² Le pouvoir espagnol se trompe sur ce point, comme le duc de Clèves le lui a déjà fait remarquer. Au début de 1568, Guillaume V a en effet cédé la présidence du cercle de Westphalie à Jean de Hoya, prince-évêque de Münster.

dans le conflit. Le duc de Clèves est prié d'intervenir auprès de ses subordonnés pour que le ravitaillement des soldats au service de Philippe II soit assuré; la nourriture fournie sera payée au prix juste. Le duc d'Albe s'engage aussi à ce que les sujets de Guillaume V ne soient pas importunés par les mouvements de troupes. Il ordonne à Jean-Baptiste de Tassis de prendre bien note de la réponse du duc de Clèves et de la lui transmettre dans les meilleurs délais par la poste.

Utrecht, le 12 août 1568

A. ORIGINAL. Non retrouvé.

B. MINUTE. AGR, SEA, n°161, fol. 89-90.

C. COPIE (Registratur). AGR, SEA, n° 18, fol. 153r°-154v°.

Credentz an Hertzogen zu Cleve.

Unser freuntlich Dienst, hochgeborner Furst, freuntlicher lieber Ohaim. Nach dem sich die Leuffte jezundt hin und wider ganz beshwerlich erzaigen und insonderhait diesen Nederlanden unserer Verwaltung mit Khriegszgewalt zum Hochsten und dermassen getrohet wurdet, dz wir unsz, wie billich, zu zeitlicher und nothwendiger Gegenwher shickhen muessen und haben derhalb dem ernuesten, unserm lieben besondern Baptista de Taxisz Instruction und Bevelch geben, E.L. mundtlich anzusprechen, Sachen halb, wie sy von ime weiter haben zuvernemen. Und ist darauff unser freuntlich Ansinnen und Begeren an E.L., die wollen ime, Baptista de Taxisz, in diesem Fhal gleich unsz selbst volkhomen Glauben zustellen und sich darauff so nachparlich und wilfherig erzaigen, alsz wir dessen zu E.L. unzweiffenlichesz guetsz Vertrauen haben. Sollichesz wollen wir hinwider umb E.L. in dergeleichen und sonst aller vertreulichen gueten Nachparshafft freuntlich verdienen. Geben zu Utrecht am 12ten Tag Augusti anno 68. Ferdinand.

// (fol. 153v°) Instruction und Bevelch, wasz bey dem hochgebornen Fursten, Herren Wilhelmen Hertzogen zu Cleve, Gulich und Berg, Graven zu der Marckh und Ravensperg, Herren zu Ravenstain, der ernuest unser lieber besonder Baptista de Taxisz werben, handeln und ausrichten solle.

Erstlich solle er S.L., neben Uberraichung unserer Credentzshrift und Ansaugung unsersz freuntlichen Diensts und wasz wir sonst Liebsz und Guetsz vermogen, weiter vermelden, dasz wir in glaubwirdige Erfahrung khomen, alsz dan S.L. selbst ohne Zweifel auch bewust und nunmher offenbar ist, dasz sich der Prinz von Uhranien, neben anderen diser Nederlanden unserer Verwaltung auszgetretenen rebellischen Underthanen, umb ain statliche Anzall Khriegszvolckh, bedeu zu Rosz und zu Fuesz, hin und wider im Reich Teutsher Nation beworben und allem Anzaigen nach entlichesz Vorhabensz sein solten, ietzt gemelte Nederlandt mit Heereszkhrafft zu uberziehen, wie sich dan (lauth gehabter Khontshafften) albereit an zwaien undershidlichen Orthen im Anzuge sein sollen.

Die weil nun vermuetlich, dz solliche ufrurische unnd gemainesz Fridensz widerwertige Leuthe iren Pasz und Durchzug durch S.L. Furstenthumben, Orbighaiten und Gebiethe nemen und also diser Landen noturftige Rettung und Beshutzung zum Hochsten erfordern wolte, solcher antroenden Gefherlighait und landtfridbruchigc Vergeweltigung, vermitlest gotlicher Hilff, mit notwendigem Widerstandt zeitlich zubegegnen.

Und wir unsz aber khainen Zweifel machen, S.L. alsz ain Fridliebender, die wurden, nicht allain in Khrafft irer bevolhnen obristen Veldthaubtmanshafft desz Niderlendischen und Westphalischen Khraisz unnd vermoge desz Heiligen

// (fol. 154r^o) Reichsz auszgekhorten Landtfriden und desselben Constitutionen Ordnungen, sonder auch von Nachbarshafft und dan baiderseits uferichter sonderbarer Erbverträge wegen, fur sich selbst disen ufrurishen Fridbrechern und Betruebern algemainer Rhue und Wolfart durch S.L. Furstenthumb und Gebiete khainen Durchzuge, noch auch ainichen Furshub, Hilff und Furderung von Profiant und anderen dergeleichen Noturfft, wie billich, nicht gestatten und also neben und mit andern benachbarten Khraisztenden Hilff und Zuthun, vermog ernenter desz Heiligen Reichsz Ordnungen, allem fridlichen Wesen zum Besten, dahin bedacht und genaigt sein, dem widerwertigen, halsterrigen, unrechtfertigen Furnemen eusserstes Vleisz und Vermogensz zu wheren und Widerstandt zuthun.

So hetten wir doch, umb mhererer Sicherhait willen, nicht underlassen khonden, S.L. deren Ding, wie obgedacht, zuverstendigen, freuntlich begerendt, S.L. die wolten, zu shuldiger Volge ehegedachter Reichszsazungen und sonderbaren Erbvertrage, gemainsz Fridensz Widerwertigen durch ire Obrighkheiten khainen Pasz und Durchzug gestatten, noch auch Inen mit Profiant und sonst in andere Wege ainiche Hantraichung thuen lassen. Da aber vileicht Sein desz Hertzog von Cleve Lieb furgeben werde, wie dz sich derselben Landt und Leuthe Macht nicht dahin erstreckhte, dem ufrurishen Hauffen in S.L. Gebiethe Verhinderung und Widerstandt zuthun, darauff soll ernenter Baptista de Taxisz S.L. weiter anzaigen, da dieselbig ir diese alsz ain gemaine Sach dermassen anligen und zu Herzen ghen liessen, dasz sy, in Khrafft iresz Amptsz, neben S.L. aigen auch der andern nechst anstossenden Khraisz Hilffen, vermog der Executionordnung, zu sich fordern und mit derselbigen, mit unsz und der Kon. Mt. Khriegszvolckh, einhelliglich versambeln werden. So weren wir trostlicher Hoffnung zu Gott diser Fridbrecher Hochmueth solte vermitlest der Gnaden desz Almechtigen leichtlich mogen gesturzt werden.

Dan wofer sollich unser freuntlich und nachparlich Ansuechen bey S.L. uber unser Zuversicht nicht statfinden, so hetten S.L. guetlich zuerachten, dz wir, zu shuldiger Rettung unsersz bevolhnen Gubernamentsz unnd desselbigen angehorigen Underthanen und Verwanthen, nicht furbey gehen wurden mogen, irer Kon. Mt. und gemainsz Fridensz offenbaren Vheinden entgegen under Augen zuziehen und dieselbigen, auch uff S.L. Grundt unnd Boden oder wo sy zubetreten, haimbusuechen. Unnd were derhalb unser freuntlich Gesinnen, da esz diesen Wege erraiche, dz S.L. unsz dessen in Unguetem nicht verdenckhen und sollichesz allain der unvermeidlichen Noturfft zumessen und derwegen von iezundt an uff ain notwendige Fursorg bey iren Amptleuthen und Underthanen dise ernstliche Fursehung thuen, damit sy alsz dan unserem Veldtleger allerhandt noturfftige // (fol. 154v^o) Profiant unwaigerlich zuefueren. So wollen wir bey dem Khriegszvolckh mit allem Ernst verschaffen unnd darob halten damit sy den geburlichen Werth sollicher Profiant bezalen und ausserhalb desselbigen niemanz geferlicher und unbillicherweise beshweren, wie sich dan sollichesz, obangerurter Reichszconstitutionen, Erbvertregen und sonst bestendiger gueter Nachbarshafft halb, aigent und gebuert und wir auch fur unser Person mher dan wol genaigt seindt, S.L. alle behagliche Freuntshafft und Dienst zuerzaigen.

Wasz nun ermeltem Baptista de Taxisz hierauff fur Antwort gefallen, dz soll er aigentlich merckhen und unsz derselbigen bey eilender Post auszfuerlich berichten. Daran gesiht unser gefellige Mainung. Geben zu Utrecht am 12ten Tag Augusti anno 68. Ferdinand.

18

Lettre de Guillaume de Clèves au duc d'Albe.

Le duc de Clèves a pris connaissance de tout ce que Jean-Baptiste de Tassis lui a transmis de la part du duc d'Albe. Il a confié sa réponse écrite à l'ambassadeur, qui doit la faire parvenir au gouvernement de Bruxelles.

Hambach, le 16 août 1568

A. ORIGINAL. AGR, SEA, n° 161, fol. 92.

Unser freuntlich Dienst unnd was wir Liebs unnd Guets vermogen, zuvor hochgeborner Furst, freuntlicher lieber Oheim. Was E.L. von wegen dieser schwebenden beshwerlichen Kriegsrustung so mundtlich unnd schriftlich durch den erentvesten, unsern lieben besondern, Kun. W. zu Hispanien Hoffdiener, Baptista de Taxis an uns gelangen lassen, das haben wir gutermassen alles Inhalts freuntlich vernomen unnd ime daruff unsere schriftliche Antwort zugestellt, wie er E.L. davon alle Gelegenheit one Zweifel berichten wirdt. Guter Zuversicht E.L. werden dieselbige also nit anders als freuntlich vermercken unnd in irem vorigem nachbarlichen Erbietten verharren. Das seint wir umb dieselbig hinwider freuntlich zuverdienen geneigt unnd gutwillig. Geben auff unserm Schlosz zu Hamboch am 16ten Augusti anno 68.

(titulature et signature autographe de Guillaume de Clèves)

(signature du secrétaire P. Langer)

(in dorso: adresse)

19

Réponse donnée par Guillaume de Clèves à Jean-Baptiste de Tassis.

Le mémoire de Guillaume V pour l'ambassadeur du duc d'Albe s'attarde d'abord sur des vœux de bonne santé. Il évoque ensuite les recrutements illicites auxquels les insurgés des Pays-Bas procèdent à nouveau dans le Saint Empire. Cette question a été à l'ordre du jour d'une récente réunion des députés des cercles de Westphalie, de Rhénanie et de Basse-Saxe. Ceux-ci ont exigé de commun accord que les régiments ainsi levés soient dissous et qu'un terme soit mis à toutes les manœuvres contraires à la législation impériale. Le duc de Clèves entend rappeler cette résolution commune aux conseillers réunis à Münster le lendemain. Il a pour sa part déjà refusé le passage et l'approvisionnement aux troupes du prince d'Orange. Au cas où l'aide des cercles se faisait trop attendre et où le duc d'Albe se voyait obligé d'aller à la rencontre des armées ennemies, celui-ci devrait s'efforcer d'épargner les territoires de Guillaume V. Le duc de Clèves promet d'inciter les siens à faciliter l'approvisionnement des soldats du roi d'Espagne en nourriture. En contrepartie, il exige des garanties concernant le paiement équitable des fournitures et surtout, la prévention de toute forme de représailles contre ses sujets.

Hambach, le 16 août 1568

A. ORIGINAL. AGR, SEA, n° 161, fol. 93-94.

Memorial unser Wilhelms, Hertzogen zu Gulich, Cleve unnd Berg, was wir auf des erentvesten, unsers lieben besondern Johan Baptista Taxis, Kun. W. zu Hispanien Abgesandten, auf die mundtliche Werbung, so er uns in Namen unnd von wegen des hochgebornen Fursten, unsers freundtlichen lieben Oheimen, Herrn Ferdinanden Alvares von Toledo, Hertzogen zu Alba, Marggraven zu Coria, Kun. W. zu Hispanien Generalgubernatorn und obristen Veldthaubtman der Niederlande, angebracht, hinwider antworten lassen.

Erstlich ist an ermelten Abgesandten gnediglich begert worden, Seiner L. unsere freundtliche Diensterbietung anzuzeigen und da es S.L. an Leibsgesundtheit unnd sonst allenthalben glucklich in diesem widerwertigen Obligen zustunde, das wir soliches mit sonderm Freuden zuerfahren jederzeit begirig.

Was aber seine furbrachte Werbung anlangt, wern wir derselben gnugsamb erinnert und hetten die allenthalben woll eingenomen, derhalben wir dan hiebevorn, als wir in Erfahrung kommen, das allerhand Kriegsvergaderung sich ereugen thete, nit underlassen, solichs an der dreyer Kreissen, des Niederlendisher Westfhelishen, Churfursten Rheinischen und Nidersachssischen Abgesandten, auf jezigem angesteltem Versamblungstag zu Munster (dieweil wir uns vorlangst des obristen Ambts in diesem Kreisz abgethan und erledigt) zugelingen, auch unsern abgeordneten Rheten Bevelch zu geben, mit Vleisz befurdern zu helffen, damit // (fol. 93v^o) alsz bald, vermog der Reichsordnung, die Haubter angeregter schwebender Kriegszversamblung beshickt, der Reichsordnung erinnert und umb Abschaffung unnd Trennung derselben ermant wurden, also das unsers Verhoffens die Wege alda bedacht und vor die Handt genomen werden solten, damit angeregter Reichsordnung wircklich gelebt. Wie wir es auch in gleichem der Romischen Keyserlichen Maiestät, unserm allergnädigsten Herrn, verstendigt und ferner den Abgesandten vorberurter dreyer Kreissen, so gegen morgenn Dingstag den 17ten dieses Monats Augusti in der Stadt Munster beieinander kommen wurden, nochmals anzeigen zulassen, daneben unsern Vettern den Prinzen von Uranien umb Abschaffung S.L. versambleten Kriegszvolcks und Durchzugs ernstlich zu beshickhen gemeint, wie wir dan noch newlicher Tag auf Seiner L. Ansuchen derselben Begern des Durchzugs unnd Proviand verweigert, als ime dem Gesandten davon Anzeig besheen.

Wir hielten es aber nit vor undienlich, wie es auch unsers Erachtens nit gering Ansehens geben wurde, das durch sein, des Hertzogen zu Alba, dieses an den jezigen des Niederlendischen und Westphelischen Kreiszobristen und Mitauszschreibenden Fursten, den erwidigen Fursten, unsern besondern lieben Neven und Freundt, Herrn Johansen Bishoven zu Munster und der dreyer versambleten Kreiszgesandten zu Munster gelangt wurde.

Sovern aber sich die Dingen durch die Kreiszhilff etwan zu lang (dessen wir uns doch nit versehen) verweilten unnd alszdan Gedencken unsers freundtlichen lieben Oheimen des Hertzogen zu Alba notturfftig zu Rettung der Kun. W. Niederlande erfordern wurde, sich dem Feindt // (fol. 94r^o) zu widersetzen und undter Augen zubegeben unnd solchs nit umgangen werden kondte, uff den Fhall wolten wir an Sein L. freundlich begert haben, auf die Mittel und Wege zubedencken, wie one wenigster Beshwernusz, Nachteil und Schaden unsere Lande mit dem An und Durchzug antreffen, sonder sovil moglich verschont werden mochten. Da aber nit, wolten wir ausz freuntlichem nachbarlichen guten Willen (sovern wir des Anzugs von S.L., an welchem Ort sich derselbig erstrecken wurde, zeitlich verstendiget)

die Furschung bei unsern Beampten, Bevelhabern und Underthanen thuen, das vor S.L. untergebenen Kriegszvolck sovil Proviand als moglich zugefuert werden solte, der genzlicher Zuversicht, Sein L. wurde hinwider die Versicherung, Inhalt der Reichsordnung, thuen und verschaffen, damit unsern Underthanen darvor geburliche Bezahlung ervolgen und sie dar wider unnd uber nit beshwert, sonder vilmehr, vermog der nachbarlicher Vereinigung unnd vorigen S.L. Erbietens, vor andern anstossenden Landen dere erleichtert und uberhaben werden.

Welchs der Gesandter Sein L. also bestes Vleisz zu berichten, das seint wir hinwider mit gnedigem Willen zuerkennen geneigt, Urkhundt unsers herufgetruckten secret Sigels. Geben auff unserm Schlosz zu Hamboch am 16ten Augusti anno 68.

(signature autographe de Guillaume de Clèves)

(trace du sceau)

(signature du secrétaire P. Langer)

20

Réponse donnée par Guillaume de Clèves à Jean-Baptiste de Tassis.

Dans ce mémoire pour Jean-Baptiste de Tassis, Guillaume V répond aux remontrances du duc d'Albe concernant les récentes levées de gens de guerre par Guillaume d'Orange à Hambach⁴³. Il remercie le gouverneur général des Pays-Bas de compatir avec les sujets du duché de Clèves qui ont eu à souffrir du passage de ces troupes. Guillaume V dit avoir tout fait pour empêcher les régiments des insurgés de passer par ses territoires et pour éviter qu'ils ne soient ravitaillés en provisions. Il a donc agi conformément aux stipulations des traités et aux règles du bon voisinage. En réaction à cette fermeté, les soldats se sont vengés sur la population civile, incendiant et pillant tout ce qui se trouvait sur leur chemin. Les pauvres gens qui leur ont cédé de la nourriture l'ont fait sans l'autorisation préalable de leur prince, parce qu'ils y étaient contraints et pour se protéger contre de nouvelles destructions. Le duc d'Albe avait promis de soutenir le duché de Clèves et les cercles concernés dans leur lutte contre les armées indisciplinées. Guillaume V a fait appel à l'aide de ses voisins, au nom de la législation impériale et de la solidarité entre États du Saint Empire. Mais l'assemblée de Münster a été un échec, les cercles ayant refusé de prendre des mesures concrètes en la matière. C'est pour cette raison que Guillaume d'Orange et ses partisans n'ont pas été arrêtés dans leur progression à travers les Allemagnes. Dépourvu de moyens de résistance efficaces et désireux de protéger au mieux ses sujets, le duc de Clèves n'a pu qu'attendre en toute passivité que la vague dévastatrice déferle. Comment refuser le passage et l'approvisionnement à un contingent d'une telle force et d'une telle détermination? Après une dizaine de jours, les troupes ont quitté le pays de Clèves pour s'abattre avec violence sur les Pays-Bas. Guillaume V a encore interdit aux siens de leur fournir des vivres, sous peine d'emprisonnement, mais il estime que la probabilité en est réduite depuis que les campements se sont déplacés de l'autre côté de la Meuse. Il serait à espérer que les cercles du Saint Empire se rappellent enfin la constitution impériale et ses règlements d'application pour sévir tous ensemble contre le fléau des destructions de guerre.

⁴³ Documents non retrouvés.

Juliers, le 12 octobre 1568

A. ORIGINAL. AGR, SEA, n° 161, fol. 107-109.

Memorial was wir Wilhelm Hertzog zu Gulich, Cleve und Berg auf des hochgebornen Fursten, unsers freuntlichen lieben Oheimen, Herrn Ferdinanden Alvares von Toledo, Hertzogen zu Alba, Abgesandten, des erentvesten, unsers lieben besondern Signor Baptista Taxis, uns newlichertag mundtlich vorbrachte Werbung antworten lassen.

Nemblich wir hetten seine des Gesandten Werbung, was obgemelter unser Oheim der Hertzog zu Alba von wegen desz durch das Uranish Kriegsvolckh zugestandenem Schadens uns mitleidenlich beclagen und sonst voriger zu Hamboch besheener Werbung und Furschlags erinnern und von wegen Zufuer der Proviand anzeigen lassen, gutermassen verstandenn, welches freuntlichen Mitleidens wir uns gegen Seine L. vleissig bedancken theten.

Nun were aber nit one, das wir gern demjenigen nachzusetzen und getrewes Vleisz zuverrichten geneigt weren, was die Vertrege und nachbarliche Verstandtnusz zwischen der Kun. W. zu Hispanien und uns nachbrechten, wie dann auch wir nit underlassen, so schriftlich als mundtlich, unsern Vettern den Prinzen zu Uranien mit Seiner L. beworbenen Kriegsvolck den Pasz, Durchzug und Proviand derhalben zuverweigern, darausz lezlich ervolgt, das unsere Underthanen von demselben erbarmlicherweisz geplundert, beraubt, betrangt unnd beshedigt worden. Welches Kriegsvolck sich auch dermassen angestellt, das daran anders nichts als Mordt unnd Brandt gemangelt unnd ausserhalb desselben vor offentliche abgesagte Feinde zu achten gewesen, dann sie in unsern mehr als den umbligenden Landen alle Dingen verherget, verderbt unnd verwuest, welches alles ausz der Ursach hergeflossen, das denselben die Proviand und Pasz geweigert unnd abgeschnitten, auch wir uns der nachbarlichen Verstandtnusz und Vertregen in dem und sonst gemesz erzeigen wollen. Und obgleich die Proviand an etlichen Orten durch unsere Underthanen Inen dargereicht sein mochte, // (fol. 107v^o) so were doch solichs ausz hoher Betrangnusz, zu Verschonung weitem Verderbens unnd Schadens auch one unser Wissen unnd Zulassen besheeen.

Ob nun woll hiebevur uns, von wegen der Hilffleistung, durch des Hertzogen zu Alba L. Gesandten allerlei, vermog seiner damals habender Instruction, anbracht unnd furgeschlagen, so hat doch Seiner L. Erbietung furnemblich dahin gestanden, das wir mit Hilff unnd Zuthuen der Kreiszstende uns mit Seiner des Hertzogen L. Hilff zusammen stimmen unnd unser Vermogen dahin furwenden wolten, so wurde auf solichen Fhall Seiner des Hertzogen L. Erachtens der Friedbrecher verderblichs Furnemen leichtlich mogen abgeschafft werden.

Nun hetten wir solichs dabevur unnd hernaher trewes Vleisz, nit allein bei unsern Mitkreiszstenden, sonder auch die Sach, in Betrachtung irer Wichtigkeit, dahin befurdert, das andere negst anreinde Kreissen derhalben angeruffen unnd begert, solichem Werck, vermog des Heiligen Reichs Constitution und Ordnung, nachzudencken, wie das ausgangen Feuer zu leschen unnd der verbotenen Zusammenrottung hette furkommen, dieselbigc zeitlich getrent, verhindert unnd unsere Underthanen vor unbillichem Gewalt beshutzt unnd beshirmt mogen werden. Derwegen wir uns nit weniger versehen, dan es solte solicher starcken Vereinigung, die zwishen den Stenden des Heiligen Reichs hiebevur verbindlich aufgericht unnd verglichen, etwas steiffer sein nachgesezt worden. So weren aber die erforderde Kreissen uber alle Zuversicht mit unvolkommenem Gewalt auf der Beykhu-

nfft zu Munster nit allein ershienen, sonder sich auch auf gethane Berichtung in keine Handlung einlassen wollen unnd also die Berhatshlagung des hochwichtigen Wercks unfruchtbarlich zergangenn.

Daraus dan volgendts sich zugetragen, das unsers Vettern des Prinzen zu Uranien Kriegsvolck aus dem Engerszgaw sich in das Erzstift Trier, auf den Pellenz unnd derort gelegert unnd teglichs hin und wider ungewisse // (fol. 108r^o) Anzeig einkommen, das heut hie, morgen anderszwo der Pasz hat sollen genomen werden, bisz sich hernaher dasselb also eylend unversehener Dingen in unsere Lande gefuegt unnd hohen verderblichen Schaden gethan. Da nun wir derzeit obangeregter Hilffleistung weren versichert gewesen, solte unsers Vermuetens derselbiger Schad woll abgewendt unnd verhuert sein worden, wie wir dan unserstheils nichts was zu Abshaffung solicher hoher Beshwernusz unnd Befriedung unserer Underthanen nachteiligen Schadens hett dienlich sein können, nach unserm Vermogen, wolten haben erwinden lassen.

Dieweil nun wir solicher Gewalt Widerstandt zu thuen uns zu schwach befunden, haben wir dem beschwerlichen Handel also zusehen müssen und denselben nit abweren können, dan one Hilff unnd Zuthuen der andern Kreissen gegen ein solchen gewaltigen Hauffen die Wäffen an die Handt zunemen, da wir sonst unsere Underthanen nit gern entlich verderbt sehen wolten, were nit allein am höchsten bedenklich, sonder auch nichtig und unmöglich, wie dan demselben den Pasz unnd Proviand zuverweigern oder abzustricken nit woll möglich, es were dan das dem hinwider mit einer ansehnlichen Gegenwher Widerstand geshee unnd solichs abgewendt wurde. Wie aber wir one der Kreiszhilff dem Uranischen Kriegshauffen, der mit grosser Macht sich zusammen gethan und in Anzug kommen, mit der That zu begegnen gefast unnd ob nit treglicher ein solchen Schaden zu leiden unnd mit Gedult zugesehen, dan ungefast dergleichen gewaltige Kriegshaufen an sich zu laden und eines mehrern Schadens, Verhergens unnd Verderbens zu gewarten, das hetten S.L. bei sich selbst vernunftiglich zu ermessen. Doch theten wir uns solliches gutherzigen Erbietens freuntlich bedancken unnd liessen es diszmals, dieweil gedachter unser Vetter der Prinz etwan // (fol. 108v^o) zehen oder zwolf Tag ausz unserm in der Kun. W. zu Hispanien Landen unnd Gebiette gezogen unnd daselbst gleicher unnd weiter Shad den Underthanen mit Raub, Plunderung und Brand zugefuegt, dabei berhuen und ersizenn.

Was dan die Proviand anlangt, hetten wir vorlangst unsern Underthanen ernstlich mandiren unnd verbieten lassen, gedachtes Prinzen Kriegsvolck, nit allein zu unserm Nachteil, sonder auch irer der Underthanen selbst einer besorgter Gefar dieselbige nit zuzefueren. Ob aber da wider von den Underthanen solich Gebott ubertretten, das were uns nit wissig, wolten darin gebuerlich Einsehens thuen, wie dan auch irer etliche ausz den Unsern die solichs understanden gefenglich angehalten, wolten auch nochmals, sovil wir dessen thuen können oder mogen, an uns nichts ersitzen lassen. Weil aber der Legerung uber die Masz geruckt unnd in irer Kun. W. Landt sich erhielte, versehen wir uns nit, das unsere Underthanen sich desz understehen solten. So wuste auch er der Gesandter sich zu berichten, was wir uns hiebevorf auf Seiner des Hertzogen zu Alba L. Ansuchen der Proviand halber erbotten, wie auch daruff Seine L. und dere undergebnem kuniglichem Kriegsvolck zu Gutem allerhand Ordnung unnd Vorbereitung gesheen, bei welchem Erbietten wir noch verharreten. Und wolten verhoffen, es wurden die Kreiszstende einmal dahin bedacht sein, wie soliche hochnachteilige Emporungen, vermog des Heiligen Reichs Constitution, Abshiede unnd Executionordnung abgeshafft, denselben der Gebuer gelebt unnd nachgesezt wurde, welchen wir unserstheils, was nach Inhalt dern, auch sonst der freuntlicher Verstendtnusz unnd nachbar-

licher Freundtshafft nach uns gebuert, unsers Vermögens zu leisten unnd zuvolln-
ziehenn willig.

Das wolten wir dem Gesandten also gnediger Meinung nit verhalten //
(fol. 109r^o) unnd begerten gnediglich, diese unsere Antwort getrewes Vleisz an
S.L., neben unser freuntlicher Recommendation, zugelingen. Actum Gulich am
12ten Octobris anno 68.

(signature autographe de Guillaume de Clèves)

(trace du sceau)

(signature du secrétaire P. Langer)